



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

INSTITUT D'HISTOIRE
DE LA RÉFORMATION

INSTITUT D'HISTOIRE DE LA RÉFORMATION

BULLETIN ANNUEL

XLIII (2021-2022)



**Prêcher le bien commun et l'intérêt général dans le protestantisme français des
XVIII^e et premier XIX^e siècles.**

par Céline BORELLO

**Les œuvres d'art peuvent-elles refléter la foi de l'artiste ? Réflexions autour des
rapports entre appartenance confessionnelle et production artistique dans la
Hollande du XVII^e siècle**

par Léonie MARQUAILLE

INSTITUT D'HISTOIRE
DE LA RÉFORMATION

BULLETIN ANNUEL

XLIII (2021-2022)

Université de Genève, décembre 2022

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Institut d'histoire de la Réformation

Fondé en 1969, l'Institut d'histoire de la Réformation (IHR) est un des centres interfacultaires de l'Université de Genève ; il travaille en liaison avec la Faculté autonome de théologie protestante et la Faculté des lettres. Sa mission est de promouvoir la recherche et les études post-graduées dans le domaine de l'histoire des idées, des institutions et des pratiques des Réformes ; les travaux qui se font sous ses auspices couvrent actuellement un champ chronologique allant du XV^e au XVIII^e siècle. Aux recherches et à l'enseignement du personnel scientifique de l'Institut s'ajoutent l'accueil de doctorants, stagiaires et chercheurs en visite, l'organisation de séminaires de recherche, colloques et journées d'étude, ainsi que l'offre d'autres formes d'enseignement post-grade.

L'Institut d'histoire de la Réformation accueille dans ses locaux la Société du Musée historique de la Réformation (MHR), et collabore avec elle de manière très étroite. Fondation privée datant de 1897, le MHR regroupe une collection unique de livres et d'archives ayant trait à la Réforme du XVI^e siècle et, dans une moindre mesure, au protestantisme des XVII^e et XVIII^e siècles. La Société du MHR a patronné, avec l'aide du Fonds national de la recherche scientifique, des publications importantes, telles que la Correspondance de Théodore de Bèze et les Registres de la Compagnie des pasteurs.

ÉDITORIAL

L'année académique qui vient de s'écouler a été particulièrement mouvementée pour l'IHR : arrivées et départs de personnes, ouverture de nouveaux projets de recherche et de collaborations diverses, préparatifs en vue de l'installation de l'équipe dans les nouveaux locaux du bâtiment des Philosophes, tout cela a profondément marqué la vie de l'Institut.

Sur le plan administratif, il convient tout d'abord de mentionner un événement significatif pour notre dynamique institutionnelle, et dont il y a lieu de se féliciter : l'engagement de Monsieur Gabriel Carnino comme administrateur de trois centres de l'université de Genève, à savoir l'IHR, le Centre universitaire d'Informatique (CUI), et la Maison de l'Histoire (MdH). La fonction principale de l'administrateur des centres est d'apporter son soutien aux directions académiques et à la gouvernance, à la fois pour les activités en lien avec les services centraux et pour ce qui concerne les relations avec les facultés partenaires.

L'inscription de ce nouveau poste administratif a déterminé d'emblée une modification dans l'organigramme de notre Institut, dont il convient de souligner l'importance. Nous remercions le rectorat d'avoir initié, puis accompagné activement les démarches qui ont abouti à la mise en place d'une fonction désormais bien indispensable dans un panorama institutionnel qui est devenu de plus en plus exigeant en termes de compétences de gestion des projets scientifiques. Par son engagement dans la coordination des centres, le rectorat a su établir la gouvernance des centres interfacultaires comme une réalité institutionnelle effective et visible au sein de l'Université de Genève.

Nous nous réjouissons beaucoup à la perspective de cette nouvelle dynamique et tenons déjà à remercier Gabriel Carnino de son investissement et de la disponibilité qu'il nous témoigne au quotidien.

Avant l'été, nous avons salué Bertille Tremblay-Tranchant, qui a quitté son poste au secrétariat de l'IHR pour se réorienter professionnellement. Nous la remercions pour ces quelques années de collaboration efficace et aimable, et lui exprimons nos vœux en vue de sa carrière nouvelle.

Après sept ans passés à l'IHR, comme candidate doctorale dans le cadre du projet *Sinergia* FNS *Lactation in History*, puis comme assistante, Jade Sercomanens a terminé sa collaboration au sein de l'IHR. Nous la remercions chaleureusement pour tout ce qu'elle nous a apporté, son engagement, sa disponibilité, son esprit d'équipe, ainsi que pour sa présence souriante et ses grandes qualités humaines. Tous nos vœux l'accompagnent pour ses projets professionnels et de vie.

En août, Matteo Bächtold, titulaire d'un baccalauréat en histoire des religions et d'un master en théologie, a rejoint l'équipe comme assistant de l'IHR pour le poste émanant de la faculté de théologie. Nous lui souhaitons la bienvenue !

Deux nouveaux projets soutenus par le Fonds National Suisse ont débuté dans le courant de l'année : en avril, le projet SETAF (« S'en tenir aux *Faits de Jésus Christ et du pape*. Les imprimés évangéliques romands et les pratiques de communication religieuse à l'époque de la Réforme ») dirigé par la signataire de ces lignes, et en août le projet « L'exégèse des épîtres pauliniennes au 16^e siècle », co-dirigé par les profs. Ueli Zahnd et Stefan Krauter – projet établi à l'université de Zurich et dont l'IHR est partenaire. Ces projets, importants à la fois pour les enjeux scientifiques qui sont liés à la transition numérique de l'IHR et leurs partenariats nationaux et internationaux, sont présentés dans les pages qui suivent. Ils nous ont permis de (ré)accueillir dans l'équipe de nouvelles collaboratrices et collaborateurs qui sont déjà bien intégré-e-s dans les dynamiques intellectuelles de l'IHR, auxquelles elles et ils contribuent activement.

Pour l'équipe SETAF, nous souhaitons la bienvenue à Geneviève Gross, ancienne doctorante et postdoc de l'IHR, qui apporte désormais au projet toute son expérience d'éditrice en plus de ses larges compétences dans le domaine des archives ; et à Brigitte Roux, historienne de l'art médiéval, dont la présence témoigne de la vocation pluridisciplinaire de l'IHR, et qui contribue par sa précieuse expertise, ainsi que par son dynamisme, au développement d'un pôle de recherche axé sur la culture visuelle de la Réforme. Ensuite, Matteo Colombo, auparavant auxiliaire de recherche et enseignement à l'IHR dans le cadre du projet *Ambizione FNS The Greek Imprint on Europe*, à la fin de l'été a intégré l'équipe « paulinienne » comme candidat au doctorat, après avoir brillamment terminé son cursus de master en histoire générale.

Enfin, je passe sur le récit de nos adieux aux Bastions et sur les semaines estivales de cartons à faire et à défaire, ou encore sur les problèmes de connexion et accès aux bâtiments qui ont agrémenté notre installation la semaine de la rentrée universitaire : je ne peux que féliciter nos collaborateur-ric-e-s pour leur aplomb et leur souriante disponibilité tout au long du déménagement.

Surtout, je ne saurais conclure la rétrospective d'une année académique qui s'est déroulée à toute vitesse sans remercier la bibliothécaire spécialiste de l'IHR, Marianne Tsioli, pour son engagement sans faille au service de nos collections, dont elle assure la gestion depuis près de trente ans. Elle a non seulement accepté de renoncer encore quelque temps à faire valoir ses droits à la retraite pour assurer l'organisation et le suivi du déménagement des livres de l'IHR, des manuscrits et fonds anciens du MHR qui composent notre bibliothèque, mais elle est encore parvenue, et l'exploit n'est pas mince, à faire en sorte que tout prenne place dans les nouveaux compactus au centimètre près - avec une minutie et un sens de l'organisation qui l'honorent.

Son professionnalisme, son dévouement institutionnel, son sens du service, son enthousiasme, et sa générosité, tout cela a permis d'assurer aux chercheuses et aux

chercheurs un accès quasiment ininterrompu aux collections afin de pouvoir poursuivre leurs travaux dans des conditions optimales. Par ces lignes, nous entendons lui témoigner notre vive reconnaissance et amitié.

Daniela Solfaroli Camillocci
Directrice
Décembre 2022

BIBLIOTHÈQUE

Au cours de l'année 2021-2022, notre bibliothèque s'est enrichie de 69 volumes et brochures, dont 14 documents anciens.

Parmi les livres anciens, il faut relever :

- Joannes Currifex, *Contra monachos proprietarios plurimi egregiorum virorum tractatus*, Paris, 1502.
- Grégoire de Tours, *Historiarum praecipue gallicarum libri X*, Paris, 1512.
- Marko Marulić, *De institutione bene beateque vivendi libri sex*, Solingen, 1540.
- Johannes Wtenbogaert, *Oorspronck ende Voortganck der Nederlantsche Kerckelijke verschillen tot op het Nationale Synodus van Dordrecht*, Amsterdam, 1648.
- *Le conclave d'Alexandre VII., ou relation véritable de tout ce qui s'est passé et négocié au Conclave tenu à Rome depuis le 17. Janvier jusqu'au 7. Avril 1655. au sujet de l'élection du cardinal Fabio Chigi Siennois, depuis appelé Alexandre VII. Pape*, Cologne, 1667.

Outre les achats ponctuels, plusieurs séries en sommeil ont pu être complétées. Les dons ont été remarquablement peu nombreux par rapport aux années précédentes.

La perspective du déménagement de l'automne 2022 a demandé de nombreuses heures de préparation dans le courant du semestre de printemps.

Les ressources de la bibliothèque sont ouvertes aux chercheurs selon un règlement qui peut être demandé au secrétariat de l'IHR et dont on peut prendre connaissance sur notre site Internet.

RECHERCHE

Projets et suite des projets de recherche soutenus par le Fonds national suisse

L'exégèse des épîtres pauliniennes au 16^e siècle

Ce nouveau projet FNS, co-dirigé par Ueli Zahnd et Stefan Krauter (Université de Zurich), se propose d'explorer les richesses de l'exégèse paulinienne au 16^e siècle, à commencer par un répertoire de tous les commentaires sur le corpus paulinien publiés entre 1520 et 1600 dans le contexte large de la Réforme suisse. Dans cet espace

géographique, les différents courants culturels et confessionnels se croisent à l'époque : l'humanisme et la scolastique, les réformes de Wittenberg, de Zurich, de Strasbourg et de Genève, les spiritualistes et les anabaptistes, ainsi que la réforme catholique – courants qui ont tous marqué (et qui, en même temps, ont été marqués par) l'exégèse de Paul. La recherche néotestamentaire moderne, cependant, ignore cette richesse. Plutôt, elle a tendance depuis 40 ans à se démarquer d'un abrégé de quelques positions célèbres qu'elle comprend comme « la tradition protestante » pour lui opposer une « new perspective on Paul ». Réunissant quatre doctorant-e-s, ce projet interdisciplinaire situé entre histoire de la Réforme et sciences bibliques élaborera une perspective beaucoup plus contextualisée et historiquement plus adéquate sur l'exégèse du 16^e siècle et ses enjeux théologiques. Un prototype du répertoire des commentaires sur Paul de l'époque peut être consulté sur <https://rrp.zahnd.be>.

S'en tenir aux Faits de Jésus Christ et du pape. Les imprimés évangéliques romands et les pratiques de communication religieuse à l'époque de la Réforme (SETAF)

Ce projet soutenu par le FNS, et dirigé par Daniela Solfaroli Camillocci, a débuté en avril 2022 pour une durée de quatre ans. SETAF s'intéresse aux processus de communication religieuse de la Réforme, à partir des trajectoires romandes de diffusion des idées protestantes par l'imprimé et par les prédications évangéliques. Le premier volet du projet SETAF fournira, sous forme numérique, l'édition critique de *Les faitz de Jesus Christ et du Pape*, un livre illustré paru sous couvert d'anonymat dans trois éditions successives à Neuchâtel, Genève et Lyon, entre les années 1530 et 1560. Ce premier volet sera pris en charge par Geneviève Gross et Brigitte Roux, collaboratrices scientifiques respectivement pour le travail d'édition et de recherche iconographique. L'équipe SETAF établira également un corpus de publications évangéliques (« Corpus réformé romand » numérique) qui permettra d'interroger l'intertextualité à l'œuvre dans les *Faitz*. À partir de ce corpus de textes, le projet SETAF développera des outils d'analyse textuelle spécifiques pour la Réforme francophone et des modèles pour le traitement automatique des imprimés du XVI^e siècle. SETAF entend encore développer une ample collaboration internationale pour mener une investigation historique à caractère pluridisciplinaire sur cette époque religieuse. Le projet SETAF s'insère dans le tournant numérique entrepris par l'Université de Genève, grâce au partenariat institutionnel local, avec la chaire des Humanités Numériques (DH-UNIGE), et international, avec le programme Bibliothèques Virtuelles Humanistes de Tours (BVH-CESR). L'édition critique des *Faitz* et les données de recherche produites par l'équipe SETAF et ses partenaires scientifiques seront disponibles en libre accès sur un site spécifiquement consacré au projet.

L’empreinte grecque sur l’Europe : patristique et édition en Suisse dans la Réforme naissante

Ce projet FNS *Ambizione* dirigé par Paolo Sachet a débuté en septembre 2020 et s’étendra sur quatre ans. Son objectif consiste dans la réévaluation du rôle joué par l’espace helvétique dans le renouveau des éditions des Pères grecs à l’aube de la Réformation. Avec son approche digitale, quantitative et qualitative, le projet contribue à redéfinir, à partir du milieu suisse, l’impact de la patristique grecque sur la culture européenne, un phénomène trop souvent négligé. En offrant un modèle méthodologique pour les études de réception, il se fixe comme fin de stimuler des investigations analogues dans les domaines des études littéraires, de l’histoire culturelle et de l’histoire du livre.

Le principal résultat des deux premières années de travail du projet est AGAPE, une nouvelle base de données en accès libre qui a été lancée en novembre 2022 (agapepatristics.net). AGAPE cartographie la réception des Pères de l’Église grecque sous forme imprimée dans toute l’Europe dans la première époque moderne.

Contrairement à l’intérêt de la Renaissance pour l’antiquité païenne et la littérature classique, la redécouverte des Pères grecs reste méconnue et largement sous-étudiée. Le nombre d’inexactitudes dans les répertoires régionaux, nationaux et collectifs en ligne disponibles à l’heure actuelle transforme la recherche bibliographique en un exercice long et peu gratifiant, ce qui affecte gravement le développement du sujet.

Pour faire face à ce problème, AGAPE enregistre toutes les éditions d’œuvres patristiques grecques imprimées en Europe de 1465 à 1600 dans la langue originale, ainsi que dans les traductions latines et vernaculaires. AGAPE affine les données disponibles et améliore substantiellement leur niveau de détail : non seulement la base relie chaque œuvre à l’ID de la *Clavis Patrum Graecorum* (CPG), l’autorité standard dans le domaine, mais elle décrit également en détail tous les contenus (texte et paratexte) et s’appuie strictement sur l’analyse d’au moins un exemplaire de chaque édition.

AGAPE donne actuellement accès à toutes les éditions imprimées au XV^e siècle (environ 310). Les données relatives au XVI^e siècle seront divulguées décennie par décennie (1501-1510, 1511-1520, 1521-1530 etc.) afin de garantir la fiabilité des résultats de recherche.

A Disregarded Past – Medieval Scholasticism and Reformed Thought

Ce projet FNS, dirigé par Ueli Zahnd depuis août 2020, vient d’arriver à mi-parcours. Proposant d’étudier l’importance de la théologie médiévale pour la genèse et la formation de la tradition réformée, le projet a avancé sur les différents axes d’analyse proposés : le doctorant Zachary Seals s’est immergé dans les doctrines réformées de la vision béatifique et leurs antécédents médiévaux, et il a profité d’un *Advanced Theological Study Fellowship* à Kampen pour approfondir ses connaissances de l’orthodoxie réformée néerlandaise. Giovanni Gellera, collaborateur scientifique, a continué ses recherches en focalisant en particulier sur Johannes Clauberg et James Dundas ; et Arthur Huiban, postdoctorant dans le projet, n’a pas seulement fait

avancer ses études sur le Palatinat, mais a surtout organisé le premier colloque thématique du projet. Portant sur les *Prolegomena* théologiques, des réflexions sur le statut de la théologie qui se trouvent dans la discussion médiévale aussi bien que dans la discussion protestante, ce colloque a réuni treize chercheurs-euse-s internationales en avril 2022. Outre ce colloque, les membres de l'équipe sont intervenus dans neuf manifestations scientifiques ; trois articles ont été publiés et la mise en ligne d'ouvrages théologiques numérisés se poursuit sur <https://unige.ch/adp>.

Lactation in History: a Crosscultural Research on Suckling Practices, Representations of Breastfeeding and Politics of Maternity in a European Context (Sinergia FNS, 2013-2018)

Ce projet pour lequel Daniela Solfaroli Camillocci a été co-requérante, se poursuit avec la publication du volume, co-dirigé avec Yasmina Foehr-Janssens, *Allaiter de l'Antiquité à nos jours. Histoire et pratiques d'une culture en Europe* (Turnhout, Brepols, 2022, 976 p.). Cet important ouvrage pluridisciplinaire, publié en collaboration avec Francesca Arena, Véronique Dasen et Irene Maffi, réunit plus de soixante contributeur-ice-s. Grâce à un financement du FNS, l'ouvrage est publié en format papier et intégralement disponible, en libre accès, sur le site de l'éditeur.

Édition critique de « L'Histoire véritable de la vie de Jean de Labadie » et de l'« Abregé sincere de la vie et de la conduite et des vrais sentimens de feu Mr. De Labadie »

Dans le prolongement de ce projet, soutenu par le FNS entre 2012 et 2016, Nicolas Fornerod travaille actuellement à la mise en ligne de la transcription de ces récits biographiques, qui seront à disposition en libre accès sur le site de l'IHR.

Projets individuels, travaux en cours

Remontrances d'Ancien Régime, XVI^e-XVIII^e siècle

Ce projet, dirigé par Paul-Alexis Mellet et Ullrich Langer (University of Wisconsin-Madison), mené dans le cadre du CESR de Tours et de l'Institute for Research in the Humanities de Madison, est arrivé à son terme après six années de recherches. Après une première publication en 2021, vient de paraître un deuxième volume consacré aux remontrances imprimées en France entre 1557 et 1603 : Paul-Alexis Mellet, *Les Remontrances : discours de paix et de justice en temps de guerre. Une autre histoire des guerres de Religion (v. 1557-v. 1603)*, Genève, Droz, 2022.

Édition de l'Antitribonien de François Hotman (1603)

Paul-Alexis Mellet, avec Laurent Gerbier (CESR, Université de Tours) et Stéphan Geonget (CESR, Université de Tours) prépare l'édition critique de *l'Antitribonien* de François Hotman. Le texte est prêt, restent les notes et l'introduction à rédiger.

Édition de la Supplication et remontrance sur le fait de la chrestienté de Calvin (1543)

Paul-Alexis Mellet, avec Christian Martens (FNS), travaille à une édition critique bilingue (latin/français) de Jean Calvin, *Supplex Exhortatio, ad Caesarem Carolum Quintum...*, s.l., 1543 et sa traduction française *Supplication et remontrance, sur le fait de la chrestienté et de la reformation de l'Eglise...*, s.l., 1544. Les textes français et latin sont saisis, la comparaison des éditions est engagée, l'introduction et les notes restent à faire.

Anthropologie politique et religieuse de la parole (XVI^e-XVIII^e siècle)

Ce projet de recherche, conduit conjointement par Monique Weis (Université du Luxembourg), Jérémie Ferrer-Bartomeu (UNIGE) et Paul-Alexis Mellet, consiste à interroger les significations et les enjeux de la parole (dans ses rapports avec l'écrit) en Europe pendant l'Ancien Régime. La première étape est un colloque international organisé à Genève le 16-18 février 2022 par Paul-Alexis Mellet, Jérémie Ferrer-Bartomeu, Matteo Colombo et Mélinda Fleury (UNIGE) : « (Ab)jurer sa parole : promettre la guerre et s'engager pour la paix pendant les crises de l'époque moderne (XVI^e – XVII^e siècle) ». La deuxième étape est un autre colloque organisé au Luxembourg en septembre 2022.

Les « discours véritables », XVI^e-XVII^e siècle

Ce projet de recherche, lancé par Paul-Alexis Mellet, rassemble Estelle Doudet (UNIL) ainsi que plusieurs jeunes chercheur-euse-s. Il s'agit de s'interroger sur un genre mineur des productions imprimées des XVI^e et XVII^e siècles, les « discours véritables », et de tenter d'en définir les caractéristiques.

La toile de Celio Secondo Curione (1503-1569). Parcours et réseaux d'un humaniste dissident : perspectives historiques et littéraires.

Lancé par Daniela Solfaroli Camillocci et Chiara Lastraioli (CESR, Université de Tours) dans le cadre de la convention avec le CESR de Tours, ce projet de publication collective encourage une approche pluridisciplinaire de l'œuvre de Curione et de son expérience religieuse, à partir de l'étude de son réseau intellectuel, éditorial et personnel. En sollicitant un dialogue entre histoire culturelle, intellectuelle et littéraire, grâce à une collaboration à l'échelle internationale, la publication issue de ce projet visera à produire une réactualisation historiographique du profil complexe de cet humaniste dissident. La rencontre des participant-e-s au projet a eu lieu les 3 et 4 février 2022 à Genève, et online par Zoom (voir la rubrique : *journées d'études et colloques*).

De Genève à l'Europe : la religion de Gregorio Leti

Daniela Solfaroli Camillocci poursuit son enquête sur la critique des identités confessionnelles dans les écrits de Gregorio Leti (1630-1701) en vue de la publication d'une étude sur les idées religieuses de ce publiciste et historien, qui a séjourné à Genève de 1661 à 1679.

A Companion to Late Medieval Theology

Ce manuel sur la théologie des deux derniers siècles du Moyen Âge paraîtra chez Brill à Leyde dans la série des *Companions to the Christian Tradition*. Pour des raisons personnelles, un changement dans le comité éditorial a été nécessaire : John Slotemaker a quitté le projet, et ce seront dorénavant Giovanni Gellera et Florian Wöller (Copenhague) qui éditeront le volume avec Ueli Zahnd. Son objectif reste néanmoins le même : par 18 contributions confirmées, ce *Companion* envisage de rendre accessible la terre inconnue de la pensée théologique de la fin du XIV^e et du XV^e siècle, pensée qui présente le contexte immédiat de la Réforme.

Édition de la Psychopannychia de Jean Calvin

Dans le cadre des *Ioannis Calvini opera omnia denua recognita* (Genève, Droz), Ueli Zahnd prépare l'édition bilingue (latin/français) de la *Psychopannychia*, la première œuvre théologique de Calvin. Au cours de l'année académique, il a travaillé à l'établissement de l'apparat critique du texte français.

The Scholastic Commentaries and Texts Archive

Dans ce projet visant à rendre disponibles en accès libre des textes et des informations sur ces textes qui appartiennent à l'histoire intellectuelle latine du XII^e au XVII^e siècle, Ueli Zahnd est coéditeur technique et fait partie du comité éditorial. Depuis août 2020, une collaboration entre la SCTA et le projet FNS *A Disregarded Past* est établie et elle a déjà amené à une représentation plus importante de textes protestants consultables dans cette archive.

Ueberweg: Grundriss der Geschichte der Philosophie, 14. – 16. Jahrhundert

Ce projet se situe dans le cadre de la refonte générale du *Grundriss der Geschichte der Philosophie* de Friedrich Ueberweg (1^{ère} édition 1863–1871, 2^e édition 1924–1927), l'une des histoires de la philosophie les plus complètes de la recherche moderne. Avec Philippe Büttgen (Paris), Laurent Cesalli (Genève), Christophe Grellard (Paris) et, depuis l'année dernière Jacob Schmutz (Louvain), Ueli Zahnd coédite les volumes sur la philosophie occidentale du XIV^e au XVI^e siècle, préparant une vue d'ensemble novatrice de ces siècles attribués traditionnellement à des périodes différentes. Ce projet est soutenu financièrement par l'*Académie Suisse des sciences humaines et sociales*.

Édition critique de la première partie des « Actes et gestes » d'Antoine Froment

Le projet « Antoine Froment », qui a débuté en 2019 sous la direction de Nicolas Fornerod, et auquel sont associés Hadrien Dami et Daniela Solfaroli Camillocci, est réalisé en parallèle au travail éditorial préparatoire qui a été mené avec les étudiant-e-s depuis trois ans dans le cadre du séminaire d'initiation à l'édition de sources historiques offert par l'IHR. Cette expérience va être renouvelée en 2023. Les textes de trois différentes versions inédites de la première partie des « Actes et gestes » et d'une description inédite de Genève sont à présent établis. Une journée d'étude a été organisée en mai 2022 (voir la rubrique : *journées d'étude et colloques*) dont la publication des actes est envisagée actuellement.

Édition des Acta et Documenta Synodi Nationalis Dordrechtanae (1618-1619)

Dans le cadre de ce projet international mené sous l'égide de la Bibliothèque Johannes a Lasco d'Emden, Nicolas Fornerod collabore à l'édition du volume II, dont le premier tome est paru en 2018 et dont le second est attendu pour l'année 2022. Il rédige actuellement en marge de ce projet un ouvrage de synthèse sur le synode de Dordrecht.

Cité et Université

Daniela Solfaroli Camillocci, modératrice de la table ronde « Quels espaces pour les lieux de savoir ? » avec les interventions de Marie Fuselier (directrice de la Division de l'information scientifique UNIGE) et Nic Ulmi (coordinateur de la médiation culturelle numérique, Bibliothèques municipales de Genève), dans le cadre des journées scientifiques « Les lieux de savoir à l'ère numérique », organisés par la Maison de l'Histoire de l'UNIGE, en partenariat avec la Bibliothèque de Genève (14-15 octobre 2021).

Ueli Zahnd, « La Réforme à Berne », visite guidée et conférence donnée à l'occasion d'un voyage de l'association AMIDUMIR (Berne, 26 août 2022).

Hommage

Le 26 novembre 2021, à la Bibliothèque de Genève, a eu lieu une célébration publique du MHR, organisée en collaboration avec la BGE et l'IHR : « Symphonie pastorale au Musée historique de la Réformation. Hommage au président Olivier Labarthe à l'occasion de ses 80 ans », modérée par Nicolas Fornerod (secrétaire du MHR). Avec les interventions de Charles Bonnet (Université de Genève), Marianne Carbonnier-Burkard (Faculté de théologie protestante de Paris), Olivier Fatio (Université de Genève), Paule Hochuli Dubuis (Bibliothèque de Genève), Jean-Daniel Macchi (Université de Genève), Béatrice Nicollier (MHR), Daniela Solfaroli Camillocci.

Communications et autres interventions

DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI

« Curione "nicodémite"? La dissimulation humaniste comme paradigme historiographique », intervention d'introduction dans le cadre des journées d'études IHR – CESR : « La toile de Celio Secondo Curione (1503-1569). Parcours et réseaux d'un humaniste dissident : perspectives historiques et littéraires », co-organisées avec Chiara Lastraioli (CESR – Tours) et Karine Crousaz (UNIL), (Genève, 3-4 février 2022).

« L'épreuve du départ. Critiques et miroir du voyage dans la culture de la Réforme d'expression française, 1540-1630 », communication dans le cadre du colloque international tenu à l'Université Paris-Nanterre « Migrations et identités dans l'Europe humaniste » (Paris, 10-11 mars 2022).

« Froment, les femmes, et les enfants », communication dans le cadre de la journée d'étude du projet IHR « Antoine Froment » (Genève, 11 mai 2022).

« La clôture au prisme de la critique protestante », intervention dans le cadre de la journée d'étude du Centre de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA), « L'exception et la Règle. Apports du livre et perspectives de recherche » (Lyon, 21 mai 2022).

PAUL-ALEXIS MELLET

« Legitimate Resistance to the Tyrant: Arguments and Dissemination in Sixteenth Century Europe », communication dans le cadre du colloque « Ideology and Noble Propaganda in Late Medieval and Early Modern Europe: Forms of Legitimizing and of Challenging Rulership » (Iassy, 12 novembre 2021).

« Abjuration et serment : le geste et la parole », conclusions dans le cadre des journées d'étude « (Ab)jurer sa parole. Promettre la guerre et s'engager pour la paix pendant les crises de l'époque moderne (XVI^e-XVII^e s.) » (Genève, 18 février 2022).

« What does the Word Crown mean in Sixteenth-Century France? », communication dans le cadre de la RSA Conference « The Most-Christian King's Crown during French Wars of Religion: Traditions, Debates and Discrepancies » (Dublin, 29 mars 2022).

« La vérité du discours. Les *discours véritables* à la fin du XVI^e siècle », communication dans le cadre du colloque « La longue vie des imprimés éphémères » (Genève, 5 mai 2022).

« Pour une histoire post- et trans-confessionnelle », table-ronde dans le cadre de la journée d'étude « Cultures de la pluralité politique et religieuse. Projets et perspectives » (Tours, 20 mai 2022).

« En parlant en écrivant : la parole hybride, le geste et le silence », table-ronde dans le cadre des journées d'étude « En parlant en écrivant. Complémentarité, concurrence et hybridité entre écrit et oralité (Europe, XVI^e-XVII^e siècles) » (Belval / Esch-sur-Alzette, 15 septembre 2022).

UELI ZAHND

« Further perspectives on conscience and dissent in the Late Middle Ages », intervention lors d'une table ronde dans le cadre de la journée d'étude « Conscience and Dissent in Late Middle Ages » (Paris, 23-25 septembre 2021).

« Restauration, renouveau, rupture : la renaissance du passé dans la réforme protestante », communication dans le cadre des journées d'études « Renaissance. Mots, représentations et interprétations (XII^e-XVIII^e siècle) » (Paris-Nanterre, 29 septembre-1 octobre 2021, par Zoom).

« Un passé négligé : scolastique médiévale et pensée réformée », présentation de projet dans le cadre du « Séminaire de recherche des médiévistes et des modernistes » (Lausanne, 25 octobre 2021).

« Vom Codex zum Netzwerk: Potentiale einer digitalen Scholastik », intervention dans le cadre du cours public « Mediävistik im digitalen Zeitalter » (Freiburg i.Br., 10 novembre 2021).

« Calvin et l'expérience de Dieu », intervention dans le cadre des journées doctorales CUSO « L'expérience intime du divin au prisme de l'histoire » (Genève, 23-24 novembre 2021).

« Curione et Bullinger », communication dans le cadre des journées d'étude « La toile de Celio Secondo Curione (1503-1569). Parcours et réseaux d'un humaniste dissident : perspectives historiques et littéraires » (Genève, 3-4 février 2022).

« A Disregarded Past. Medieval Scholasticism and Reformed Thought », présentation de projet dans le cadre de la « *Societas mediaevistica evangelicorum theologorum* » (Göttingen, 19 février 2022, par Zoom).

« Conscience et Réforme », intervention dans le cadre de la journée d'étude « Conscience and Dissent in the Later Middle Ages » (Royaumont, 1-2 avril 2022).

« From Treatises on Method to Prolegomena. The Case of Benedict Aretius », communication dans le cadre du colloque « Theological Prolegomena in Protestant Orthodoxies: Contexts and Issues (16th-17th century) » (Genève, 21-22 avril 2022).

« From Exegesis to Dogmatics. Niels Hemmingsen, Theological Method, and the Emergence of Protestant Scholasticism », séminaire de recherche (Copenhague, 28 avril 2022).

« Gerson parmi les Dominicains. Les manuscrits gersoniens dans les couvents du Rhin supérieur », communication dans le cadre du colloque « Gerson rhéan. Réception et transmission de l'œuvre de Jean Gerson dans le Rhin supérieur aux 15^e et 16^e siècles » (Strasbourg, 12-14 mai, 2022).

« Geschichte und Exegese. Zur Paulusauslegung im 16. Jahrhundert », communication dans le cadre du colloque « *Historia magistra ecclesiae* – Die Geschichte als *locus theologicus* » (Fribourg, 2-4 juin 2022).

NICOLAS FORNEROD

« 'Un pseume d'un côté et un breviaire de l'autre' : l'itinéraire de Charles Deschamps en quête d'Églises », communication dans le cadre du colloque international tenu à l'Université Paris-Nanterre « Migrations et identités dans l'Europe humaniste » (Paris, 10-11 mars 2022).

« L'atelier de l'historiographe : Froment et ses chroniques », communication dans le cadre de la journée d'étude du projet IHR « Antoine Froment » (Genève, 11 mai 2022).

« Les religieux défroqués de l'autre côté de la frontière confessionnelle », communication dans le cadre de la journée d'étude du Centre de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA), « L'exception et la Règle. Apports du livre et perspectives de recherche » (Lyon, 21 mai 2022).

HADRIEN DAMI

« Antoine Froment historiographe et les réfugiés pour cause de religion, entre soutien charitable et dénonciation des impostures », intervention lors de la journée d'étude du projet IHR « Antoine Froment » (Genève, 11 mai 2022).

« Un "aventurier de la plume" à Genève. L'activité éditoriale de Giovanni Gerolamo Arconati Lamberti (1675-1685) », communication dans le cadre du colloque international organisé par l'Université Paris-Nanterre « Professionnels et agents de l'information. Pour une histoire sociale de l'activité d'informer (XVI^e-XVIII^e siècles) » (Paris, 19-20 mai 2022).

Autres activités

DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI

Membre de la direction de la Maison de l'Histoire de l'UNIGE (<https://www.unige.ch/rectorat/maison-histoire>) ; de la commission scientifique du Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités (<https://www.unige.ch/cmcss/presentation/gouvernance/>) ; du jury du Prix Genre

de l'Université de Genève
(<https://www.unige.ch/rectorat/egalite/programmes/prix-genre>) ; du comité scientifique du Musée historique de la Réformation (MHR – Genève) ; du comité exécutif et du comité scientifique du réseau EModiR (*Research Group on Early Modern Religious Dissents and Radicalism*) (<https://emodir.hypotheses.org>) ; du comité scientifique de la revue *Riforma e movimenti religiosi*. (<http://www.riformaemovimentireligiosi.com>) ; du comité scientifique de la revue *Archivio Italiano per la Storia della Pietà* (<https://www.storialetteratura.it/riviste/archivio-italiano-per-la-storia-della-pieta/77>). Co-directrice de la collection « Génération. Corps et genre dans l'histoire » chez l'éditeur Brepols.

PAUL-ALEXIS MELLET

Expert auprès du Fonds de la Recherche Scientifique (Belgique), de l'AERES / HCERES (France) et de la commission Fulbright (USA). Membre de la SFDES (études seiziémistes), de l'AHMUF (historiens modernistes), de la SIALB (La Boétie), du MHR (histoire de la Réforme), de la SSH (Société suisse d'histoire), de l'ADHIP (historiens des idées politiques), du GRHP de l'IPT (histoire des protestantismes, Institut Protestant de Théologie de Paris), de la RSA (Renaissance Society of America) et de la SCSC (Sixteenth Century Society & Conference). Co-directeur de la collection « Le savoir de Mantice » chez Champion ; co-directeur de la collection « Travaux du CESR » chez Garnier.

UELI ZAHND

Membre du comité éditorial des *Textes et Études du Moyen Âge* (TEMA, Turnhout : Brepols), des *Theologisch bedeutsame Orte der Schweiz* (THEOS, Bâle : Schwabe) et des *Schriften der Internationalen Castellio Gesellschaft* (SICG, Bâle : Schwabe) ; membre du comité éditorial et coéditeur technique du *Scholastic Commentaries and Texts Archive* (SCTA, <http://scta.lombardpress.org>) ; membre des comités directeurs de la *Internationale Castellio-Gesellschaft*, de la *Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales* et de la *Gesellschaft für die Geschichte des reformierten Protestantismus* ; membre du *Curatorium pour le catalogage des manuscrits médiévaux et prémodernes conservés en Suisse* de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales ; membre du *Conseil de fondation* et du *Conseil scientifique* du *Musée international de la Réforme* (MIR, Genève) ; membre de la *Schweizerische Theologische Gesellschaft*, du *Verein für Reformationsgeschichte*, de l'*Association d'Histoire Ecclésiastique Suisse*, de la *Société Internationale pour l'étude de la philosophie médiévale*, de la *Gesellschaft für Philosophie des Mittelalters und der Renaissance* et de l'*Internationale Gesellschaft für Theologische Mediävistik*.

NICOLAS FORNEROD

Membre du Conseil de discipline de l'UNIGE ; membre du Comité scientifique du Festival Histoire et Cité ; membre du Comité scientifique du réseau EMOdIR (*Research Group on Early Modern Religious Dissents and Radicalism*) des Universités de Venise et Vérone (<http://www.emodir.net>) ; membre du Comité de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève (SHAG) ; membre du Comité et secrétaire de la Société du Musée historique de la Réformation (MHR).

Publications des membres de l'IHR

DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI

« Femmes témoins, femmes actrices : modèles bibliques et exemplarité des femmes dans l'*Épître très utile* de Marie Dentière », in Michèle Clément, Isabelle Garnier, Dariusz Krawczyk (dir.), *Autorité de la parole spirituelle féminine en français au XVI^e siècle*, Leiden, Brill, 2022, p. 68-96.

« Censoring Popular Devotion in French Protestant Propaganda: The Reformer Pierre Viret, the Rosary and the Question of the Proper Honouring of the Virgin Mary », in Ian Johnson and Élise Boillet (ed.), *Religious Transformations in New Communities of Interpretation in Europe (1350–1570). Bridging the Historiographical Divides*, Turnhout, Brepols Publishers, 2022, p. 71-82.

PAUL-ALEXIS MELLET

Les Remontrances : discours de paix et de justice en temps de guerre. Une autre histoire des guerres de Religion (v. 1557-v. 1603), Genève, Droz, 2022, 564 p.

« La parole contre le glaive. Les remontrances protestantes (XVI^e-XVII^e siècles) », in Caroline Callard, Tatiana Debbagi Baranova et Nicolas Le Roux (dir.), *Un tragique XVI^e siècle. Mélanges offerts à Denis Crouzet*, Paris, Garnier, 2022, p. 362-369.

Avec Mathieu Nicati, compte rendu de Quentin Skinner, *Visions politiques. Volume 1. Sur la méthode* (Genève, Droz, 2018), *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, Droz, 2022, t. LXXXIII, p. 612-614.

Avec Mathieu Nicati, compte rendu de Stéphan Geonget, « *Le mariage de l'Étude du Droit avec les Lettres humaines* ». *L'œuvre de Louis Le Caron Charondas* (Genève, Droz, 2021), *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 2022, n^o 3, p. 717-720.

UELI ZAHND

« Martin Bucer's First Theological Program and the Late Medieval Concept of 'States of Perfection' », *Revue des sciences religieuses*, 96 (2022), p. 197-217.

« Augustinian Theology in Philosophical Ethics: John Mair's Use of Augustine in his Commentary on the Nicomachean Ethics », *Studia Patristica*, 105 (2021), p. 67-78.

« Welche Nominalisten? Eine Spurensuche unter Theologen des 15. Jahrhunderts », in Günter Frank, Mathias Herweg et Franz Fuchs (éd.), *Das 15. Jahrhundert* (Melanchthon-Schriften der Stadt Bretten, vol. 15), Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2021, p. 437-454.

avec Michael S. Christensen et Jeffrey C. Witt: « Re-Conceiving the Christian Scholastic Tradition with the Scholastic Commentaries and Texts Archive », in Claire Clivaz et Timothy R.B. Hutchings (dir.), *Christianity and the Digital Humanities* (Introductions to Digital Humanities: Religion, vol. 3), Berlin, de Gruyter, 2021, p. 47-75.

« Vorwort », in Beat von Scarpatetti, *Bücherliebe und Weltverachtung. Die Bibliothek des Volkspredigers Heynlin von Stein und ihr Geheimnis*, Bâle, Schwabe, 2021, p. 5-7.

Compte rendu de Dominik Perler, *Eine Person sein. Philosophische Debatten im Spätmittelalter* (Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 2020), *Studia Philosophica. Revue suisse de philosophie*, 81 (2022), p. 145-147.

NICOLAS FORNEROD

Avec Philip Benedict, « La brève mais aventureuse carrière de pasteur de Pierre de Campagne, dit Villeroche », in Caroline Callard, Tatiana Debbagi Baranova, Nicolas Le Roux (dir.), *Un tragique XVI^e siècle. Mélanges offerts à Denis Crouzet*, Paris, Champs Vallon, p. 207-217.

HADRIEN DAMI

« Histoire officielle et constructions mémorielles concurrentes à Genève au XVI^e siècle », *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, vol. 2019-2020, n° 46, 2021, p. 3-16.

ENSEIGNEMENT

L'Institut offre des enseignements qui prennent place dans les plans d'études de la Faculté des lettres en histoire moderne, en études genre et en histoire des religions, ainsi que dans les plans d'étude de la Faculté autonome de théologie protestante en histoire du christianisme.

Cours et séminaires

Automne 2021

- « Prêcher, enseigner, s'affronter. Groupes sociaux et communication des idées religieuses à l'époque de la Réforme », séminaire, par Daniela Solfaroli Camillocci et Ueli Zahnd, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).
- « Former les élites chrétiennes. Âge, genre et classes sociales dans les écrits d'Érasme », séminaire, par Daniela Solfaroli Camillocci, dans le cadre de la Faculté de lettres (niveau BA/MA).
- « D'encre et de sang. Histoire du livre et polémiques (XV^e-XVIII^e siècle) », cours, par Paul-Alexis Mellet, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).
- « Qu'est-ce qu'une « marmite renversée » ? Les images dans la Réforme protestante (XVI^e siècle) », séminaire, par Paul-Alexis Mellet, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA).

Printemps 2022

- « Apprendre par lieux communs : réorganisations du savoir théologique à l'époque de la Réforme », cours, par Ueli Zahnd, dans le cadre de la Faculté de théologie protestante (niveau MA).
- « Racontez-moi ! Les biographies, entre narrations et polémiques politiques et religieuses (XVI^e siècle) », séminaire, par Paul-Alexis Mellet, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).
- « Initiation à l'édition de sources historiques (XVI^e s.) / Introduction to the Publication of Historic Sources (16th Century) », séminaire, par Nicolas Fornerod, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).
- « Diffuser/censurer les opinions : les imprimés dans les débats religieux et politiques au XVII^e siècle », séminaire, par Hadrien Dami, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA).

Annuel

- « Lecture cursive de textes chrétiens : Latin chrétien », séminaire, par Ueli Zahnd et Michel Grandjean (Faculté de théologie protestante), dans le cadre de la Faculté de théologie protestante (niveau MA).
- « Paléographie française : Histoire de l'écriture et lecture de textes issus des Archives d'État de Genève », séminaire, par Nicolas Fornerod, dans le cadre de la Faculté des lettres (niveau BA/MA).

Cours d'été intensif

En 2022, les enseignements du cours d'été, qui est tenu du 7 juin au 17 juin, ont été conjointement donnés par Paul-Alexis Mellet, Daniela Solfaroli Camillocci et Ueli Zahnd. La première semaine, du 7 juin au 11 juin, a été consacrée à la thématique de « L'apôtre Paul dans la culture réformée, XVI^e-XVII^e siècles ». Lors de la seconde semaine, du 13 juin au 17 juin, le sujet était « Lieux d'éducation et formation dans la Réforme européenne ».

Participant-e-s au cours du 7 juin au 11 juin :

- Matteo Bächtold (Université de Genève) — Projet de thèse : L'Arche d'Alliance en mouvement : Histoire connectée de la réception du motif de l'Arche d'Alliance.
- Eddy Benato (École d'Archivistique, Paléographie et Diplomatique des Archives d'État de Venise) — Sujet de recherche : histoire religieuse de la Contre-réforme.
- Aurélien Bourgaux (Université de Liège – Université de Genève) — Thèse : « Changer la lumière en ténèbres ». Martyre et anti-martyre dans l'œuvre de Théodore de Bèze (ca 1544-ca 1603).
- Matteo Colombo (Université de Genève) — Sujet de thèse : approche historique des épîtres pauliniennes et histoire de l'exégèse au temps de l'imprimerie moderne.
- Hadrien Dami (Université de Genève) — thèse : La place éditoriale genevoise dans la circulation des idées religieuses et politiques en Europe (1598-1685).
- Eleonora Faricelli (Université de Bologne) — Thèse : À l'ombre de la Contre-réforme. Relations et patronage dans la seconde moitié du XVI^e siècle.
- Benjamin Manig (Université de Zurich) — Projet de thèse : Paulusrezeption im 16. Jh. (Neutestamentliche Perspektive).

Auditeurs :

- Woosuk Lee (Hapdong Theological Seminary) — Thèse : Calvin's Doctrine of the Trinity.
- François Yang (Université de Genève) — Sujet de recherche : Le Christianisme en Chine du 16^e- 18^e s. : relations entre missionnaires et populations chinoises sous les Qing.

Participants au cours du 13 Juin au 17 Juin :

- Caleb Abraham (Université de Lausanne) — Thèse : Biographie intellectuelle du pasteur et professeur de théologie réformée Guillaume du Buc (c. 1542-1603).
- Eddy Benato (École d'Archivistique, Paléographie et Diplomatique des Archives d'État de Venise) — Sujet de recherche : histoire religieuse de la Contre-réforme.

- Aurélien Bourgaux (Université de Liège – Université de Genève) — Thèse : « Changer la lumière en ténèbres ». Martyre et anti-martyre dans l'œuvre de Théodore de Bèze (ca 1544-ca 1603).
- Hadrien Dami (Université de Genève) — thèse : La place éditoriale genevoise dans la circulation des idées religieuses et politiques en Europe (1598-1685).
- Matteo Colombo (Université de Genève) — Sujet de thèse : approche historique des épîtres pauliniennes et histoire de l'exégèse au temps de l'imprimerie moderne.
- Goran Gaber (EHESS) — Recherches post-doctorales : Ideology and Utopia of Early Modern Critique (1500-1700).
- Thommaso Ghezzi (Scuola Normale Superiore di Pisa – Université de Genève) — Thèse : The Theatres of the World. « Memoria » and « Inventio » from Giulio Camillo to Jean Bodin and Robert Fludd.
- Christian Martens (Université de Genève) — Thèse : François Hotman historien. Études sur les premiers moments d'une discipline scientifique.

SOUTENANCES DE THÈSE

Delphine Naomi Conzelmann, « Authority as Life and Practice in the Works of William of St. Thierry » (Universität Basel), sous la co-direction d'Ueli Zahnd et de John Slotemaker (Fairfield University, CT), soutenue à Bâle le 19 janvier 2022.

Gabriel Müller, « Motion in Crisis. The Place of the Moving Thing in Anti-Aristotelian Natural Philosophies of the 1620s » (Universität Basel), sous la co-direction d'Ueli Zahnd, Gunnar Hindrichs (Universität Basel) et Christoph Lüthy (Nijmegen Universiteit), soutenue à Nimègue le 7 novembre 2022.

THÈSES EN COURS

Hadrien Dami, « La place éditoriale genevoise dans la circulation des idées religieuses et politiques en Europe (1598-1685) » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la co-direction de Daniela Solfaroli Camillocci et de Mario Infelise (Università Ca'Foscari, Venise).

Seraina Berger, « Religious Vocation and Medical Profession. The Reformation Worlds of Alexander Seitz (c. 1470–1545) » (Université de Genève, Faculté de théologie), sous la co-direction d'Ueli Zahnd et de Jan-Friedrich Mißfelder (Universität Basel).

Christian Martens, « François Hotman historien. Études sur les premiers moments d'une discipline scientifique » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la co-direction de Paul-Alexis Mellet et de Ingrid De Smet (Université de Warwick).

Zachary Seals, « The Beatific Vision in Reformed Scholasticism and its Medieval Influences » (Université de Genève, Faculté de théologie), sous la direction d'Ueli Zahnd.

Alain-Cyril Barioz, « Le mépris du monde dans la littérature calviniste du second XVI^e siècle » (Sorbonne Université), sous la co-direction de Paul-Alexis Mellet et de Denis Crouzet (Sorbonne Université).

Silvine Bonnigal, « Marie Stuart ou l'altérité incomprise » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la direction de Paul-Alexis Mellet.

Aurélien Bourgaux, « "Changer la lumière en ténèbres". Martyre et anti-martyre dans l'œuvre de Théodore de Bèze (ca. 1544-1603) » (Université de Liège et Université de Genève, Faculté des lettres), sous la co-direction de Daniela Solfaroli Camillocci et d'Annick Delfosse (Université de Liège).

Karsten Engel, « Das Logikverständnis bei Magnus Hundt » (Universität Basel), sous la co-direction d'Ueli Zahnd et de Maarten Hoenen (Universität Basel).

Audrey Grailh, « La guerre des deux Henri. L'implication des familles de Guise et de Condé dans les conflits politiques et religieux (1562-1588) » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la direction de Paul-Alexis Mellet.

Gauthier Lafferrière, « Johann Sebastian Bach à Leipzig, identités nationale et religieuse dans la musique sacrée (1723-1750) » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la direction de Paul-Alexis Mellet.

Marino Lambiase, « Les discours apologétiques de la monarchie au lendemain du massacre de la Saint-Barthélemy : vers la construction de l'absolutisme royal » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la direction de Paul-Alexis Mellet.

Mathieu Nicati, « Massacrer et périr. La mort violente dans l'apologétique catholique (ca. 1585-ca. 1650) » (Université de Genève, Faculté des lettres), sous la co-direction de Paul-Alexis Mellet et de Marie Houlemare (Université de Genève).

BOURSIER-ÈRE-S

Bourses Georges et Pierre REGARD

Durant l'année 2021-2022, nous avons eu le plaisir de recevoir quatre boursier-ère-s :

Odile Panetta, doctorante au Girton's College de l'Université de Cambridge, a pu conduire des recherches nécessaires à son travail de thèse (« Italian Protestant exiles an the heresy debate in sixteenth-century Swizerland, ca. 1553 – ca. 1584 »). Dates du séjour : du 13 au 26 septembre 2021.

During my two-week stay in Geneva for the Bourse Regard, I focused my research on three sets of sources: the early printed books in the collection of the Institut d'Histoire de la Réformation; several trial records held at the State Archives of Geneva; and a number of manuscript writings and early printed works held by the Bibliothèque de Genève, including in particular items which formerly belonged to the private library of Pietro Martire Vermigli. My most exciting findings came from the latter collection of sources, and the majority of my time was dedicated to examining Vermigli's marginal annotations on theological works, both ancient and contemporary, in search of evidence which might provide an insight into Vermigli's thought on religious coercion.

Nathan Wallace, doctorant au St. Peter's College de l'Université d'Oxford, a pu avancer ses recherches dans le cadre de son travail de thèse (« Dissenting Theodicy: An Engagement with Charles Taylor's *A Secular Age*, with special reference to the ministries of John Calvin (1509–1564), Richard Baxter (1615–1691), and Jonathan Edwards (1703–1758) »). Dates du séjour : du 10 septembre au 8 octobre 2021.

The opportunity to spend a month at the *Université de Genève* exploring the collection of Reformation-era works in the IHR's archives greatly enriched my research, and I appreciated the warm welcome from the scholarly community in Geneva. My doctoral dissertation is an ecclesiastical-historical analysis and critique of Charles Taylor's interpretation of the Reformed tradition in *A Secular Age* (2007). By foregrounding aspects of Taylor's intellectual biography that are often marginalized in the reception of his later work—such as his youthful political activity in Britain and Canada, his study of existential phenomenology with Maurice Merleau-Ponty in Paris, and the influence of G.W.F. Hegel's philosophy on his social theory—I have sought to examine the various influences converging on his assessment of the Reformation as an 'engine of disenchantment'. At the IHR, I concentrated my research on Taylor's phenomenology of Calvin's liturgical reforms, and how he considers Reformed theology to have 'disenchanted' the Lord's Supper. Indeed, Taylor suggests that in Calvin's theology of this sacrament, 'the sacred/profane distinction breaks down'. The initial focus for my archival project was to test Taylor's reading with evidence from Calvin's Communion preaching and the exercise of ecclesiastical discipline surrounding the Supper. It was excellent to have the volumes of the *Calvini Opera* and the *Supplementa Calviniana* readily available in the IHR alongside relevant secondary literature and other sources (online access to the *CO* via *Archive Ouvert UNIGE* has proved invaluable for my subsequent research). Working through this material, I sought to develop the evidential groundwork for a historical case study that gives a more authentic account of Calvin's theology of

the Supper, and sixteenth-century Genevan liturgical experience, in specific contrast with aspects of Taylor's representation of Reformed worship. I enjoyed the opportunity to visit *Les Archives d'Etat de Genève* and consult the *Registres du Consistoire*, while working in the evenings to situate Taylor's narrative of secularization in historiographical context. It was a privilege to spend time as a research fellow affiliated with the *Université de Genève*, and I wish to express my sincere thanks to the IHR for hosting me and supporting my research.

Ana Alicia Carmona Aliaga, doctorante à l'École pratique des hautes études de l'Université Paris Sciences et Lettres, a pu avancer sa recherche doctorale (« Pierre Bayle et les passions humaines »). Dates du séjour : du 1^{er} novembre au 3 décembre 2021.

Mon séjour au sein de l'IHR a été très enrichissant pour ma recherche, qui aborde la question des passions dans l'œuvre du philosophe Pierre Bayle, et dont la publication est prévue pour l'année 2024. Une des questions que j'analyse dans ce travail est le rôle que les passions jouent en tant qu'outils de contrôle social, notamment dans le cadre des politiques de persécution en France dans la période de la révocation de l'édit de Nantes. Des passions comme la peur des punitions et l'espoir des récompenses, aussi bien mondaines que divines, sont attisées chez le croyant dans le but de le convertir ou de le faire résister. La haine du différent – le protestant séditieux chez les catholiques ou le papiste pour les réformés – est aussi mobilisée dans cette lutte d'écrits entre les deux camps confessionnels qu'est la controverse. Dans cet appel aux passions, l'individu se trouve tiraillé entre son rôle de croyant, auquel on exige d'adresser ses passions à Dieu, mais aussi de lutter dans le monde pour sa foi ; sujet, qui doit obéir aux normes parfois contraires à sa croyance ; et le concitoyen devant lutter contre son voisin. C'est sur cette question que j'ai travaillé pendant mon séjour. Durant le mois passé à l'Institut, j'ai pu consulter des sources essentielles pour ce problème : des textes des théologiens réformés faisant partie de mon corpus, aussi bien que des études contemporaines plus accessibles à l'IHR. Enfin, la discussion avec l'ensemble des membres de l'Institut, toujours prêts à débattre sur ma recherche, s'est avérée très féconde pour mon travail.

Lorenzo Comensoli Antonini, post-doctorant à la Scuola Normale Superiore de Pise, a profité de son séjour pour poursuivre sa recherche post-doctorale. Dates du séjour : du 30 janvier au 13 février 2022.

Mon séjour à l'IHR a été très fécond pour mes recherches, qui concernent l'œuvre de l'historiographe Pierre Matthieu et le contexte de la fin des guerres de Religion et du procès de pacification henricienne. Il m'a permis notamment de consulter la bibliographie en français qu'il est difficile de repérer dans les bibliothèques italiennes. Par ailleurs, j'ai profité de mes journées à Genève pour rédiger, avec le professeur Mellet, l'article introductif du numéro spécial de la revue *Renaissance & Réforme* qui rassemble les

contributions de la journée d'étude que nous avons coorganisée à l'IHR en novembre 2021. La parution de ce numéro spécial est prévue au cours de l'année 2023 et s'intitulera *Les communautés protestantes face aux pouvoirs politiques (XVI^e-XVII^e siècle)*. Enfin, les discussions avec l'équipe de l'IHR ont été très utiles pour élargir les horizons de mes futurs projets.

SÉMINAIRES DE RECHERCHE

11.10.2021 — « Prêcher le bien commun et l'intérêt général dans le protestantisme français du XVIII^e et XIX^e siècles », par **Céline Borello** (Le Mans Université) (voir la rubrique : *articles*).

14.03.2022 — « Innovation or Calvinisation? Jean Sperlette (1661-1725) and His *Logica Nova* at the University of Halle », par **Zornitsa Lyubomirova Radeva**, (Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg).

04.04.2022 — « Les œuvres peuvent-elles refléter la foi de l'artiste ? Réflexions autour des rapports entre appartenance confessionnelle et production artistique dans la Hollande du XVII^e siècle. », par **Léonie Marquaille** (Université de Lausanne), sur Zoom (voir la rubrique : *articles*).

JOURNÉES D'ÉTUDE ET COLLOQUES

4-5 novembre 2021, à Genève au centre John Knox, journées d'étude organisées par l'IHR : « L'unité du multiple. Les communautés protestantes face aux pouvoirs politiques (XVI^e-XVII^e siècle) ». Introduction et conclusions par **Paul-Alexis Mellet** et **Lorenzo Comensoli Antonini** (Scuola Normale Superiore di Pisa) ; avec les interventions d'**Adrien Aracil** (Sorbonne Université), **Laurent Bouchard** (Université de Poitiers), **Lorenzo Comensoli Antonini**, **Denes Harai** (Université de Pau et des Pays de l'Adour), **Julien Léonard** (Université de Lorraine), **Mathilde Monge** (Université de Toulouse), **Louise Frappier** (University of Ottawa), **Andrea Frisch** (University of California - Berkeley), **Naïma Ghermani** (Université Grenoble Alpes), **Lorenzo Paoli** (CESR – Tours), **Sarah Rouvière** (Université Jean Moulin - Lyon), **Jennifer R. Rust** (Saint Louis University).

3-4 février 2022, à Genève, Journées d'études IHR – CESR : « La toile de Celio Secondo Curione (1503-1569). Parcours et réseaux d'un humaniste dissident :

perspectives historiques et littéraires », organisées par **Daniela Solfaroli Camillocci**, **Chiara Lastraioli** (CESR – Tours) et **Karine Crousaz** (Université de Lausanne). Avec les interventions de **Guillaume Alonge** (Université de Neuchâtel), **Mario Biagioni** (Pistoia), **Lucia Felici** (Università di Firenze), **Chiara Lastraioli**, **Olivia Montepaone** (Università di Milano), **Odile Panetta** (Girton College, Cambridge), **Stefania Salvadori** (Akademie der Wissenschaften zu Göttingen), **Ueli Zahnd**, **Federico Zuliani** (Università di Torino).

21-22 avril 2022, à Genève, colloque dans le cadre du projet FNS *A Disregarded Past: Medieval Scholasticism and Reformed Thought: « Theological Prolegomena in Protestant Orthodoxies: Contexts and Issues (16th-17th century) »*, organisé par **Ueli Zahnd**, **Giovanni Gellera**, **Arthur Huiban** et **Zachary Seals**, avec les interventions de **Kęstutis Daugirdas** (Leibniz IEG), **William Duba** (Université de Fribourg), **Giovanni Gellera**, **Aza Goudriaan** (ETF Leuven), **Arthur Huiban**, **Eleonora Rai** (KU Leuven), **Zachary Seals**, **Walter Sparr** (Friedrich-Alexander-Universität), **Christoph Strohm** (Heidelberg Universität), **David S. Sytsma** (Tokyo Christian University), **Jeffrey C. Witt** (Loyola University Maryland), **Ueli Zahnd**.

11 mai 2022, à Genève, journée d'étude du projet IHR : « Antoine Froment », organisée par **Nicolas Fornerod**, avec les interventions d'**Hadrien Dami**, **Nicolas Fornerod**, **Geneviève Gross**, **Daniela Solfaroli Camillocci**, **Nathalie Szczech** (Université Bordeaux-Montaigne) et la participation de **Marie De Mendez**, **Charlotte Lucken**, et **Aurélia Marques Oliveira** (Université de Genève).

Prêcher le bien commun et l'intérêt général dans le protestantisme français des XVIII^e et premier XIX^e siècles

Céline Borello
Le Mans Université – TEMOS (UMR 9016)

Luther et Calvin ont été des grands prédicateurs, considérant que la Bible offre à Dieu une capacité de se faire entendre aux hommes ou, suivant les mots de Calvin, que « la prédication de l'Évangile est une descente que Dieu fait pour venir nous chercher¹ ». Cette place centrale accordée à la parole a de fait participé, comme le remarquait Pierre Chaunu², à l'avènement de la Réformation au XVI^e siècle. Deux siècles plus tard, les choses demeurent identiques et la prédication reste un moment fondamental de la vie religieuse protestante. À une nuance – importante – près dans le royaume de France du XVIII^e siècle : elle s'exerce dans la clandestinité depuis la révocation de l'édit de Nantes en 1685. En effet, si la Révocation avait pour objectif d'éradiquer le protestantisme en France, elle ne parvient pas à faire taire les huguenots. On assiste ainsi à une prise de parole religieuse plus ou moins spontanée, d'abord par le biais des prophètes et des prédicants, puis par celui des pasteurs réintroduits en France grâce, notamment, à l'œuvre d'Antoine Court qui édifie à Lausanne un séminaire permettant de former les pasteurs du XVIII^e siècle. Ce sont ainsi des assemblées collectives dans ce que l'on nomme le Désert huguenot qui scandent la vie religieuse des Français restés fidèles à Calvin, en plus d'un culte privé à l'intérieur des familles.

Les premiers synodes clandestins provinciaux rappellent le déroulement des cultes qui durent en moyenne deux heures dont une consacrée à la prédication. Ce qui nous reste aujourd'hui de ces prédications ce sont les textes des sermons, ces discours de chaire qui ont pour rôle premier d'édifier le fidèle, en se fondant sur la Parole divine et donc les Écritures. Les thématiques des sermons prêchés sont bien entendu diverses. On retrouve des sujets dogmatiques proprement dits qui abordent des questions théologiques ou apologetiques ; d'autres sermons s'occupent de sujets de morale, indispensable en chaire parce qu'elle est un moyen pédagogique, disent les manuels sur la prédication, pour « conduire à Jésus-Christ ».

¹ 16^e sermon sur le second livre de Samuel, cité dans Richard Stauffer, « Les enjeux théologiques d'un ouvrage récent », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 38^e année, n°3, 1983. p. 538.

² Pierre Chaunu, *Église, culture et société. Essais sur Réforme et Contre-Réforme (1517-1620)*, Paris, SEDES, 1981.

Un sujet toutefois ne semble pas se retrouver en chaire. En tout cas si l'on suit le pasteur Rabaut-Paumier, ministre à Montpellier durant les années 1770-1790. En effet, celui-ci explique, dans un de ses sermons, que « la politique n'est pas de cette chaire » et que « c'est à ceux qui approchent du trône, à ceux qui sont préposés au maintien de la chose publique à traiter & à faire valoir ces grands objets³ ». Pourtant, pour qui dépouille les sermons de la période, force est de constater que ces discours ne relèvent pas exclusivement du religieux et qu'ils sont parfois le moment que saisissent les ministres de la parole de Dieu pour délivrer un message sur la « chose publique », la *res publica* c'est-à-dire l'intérêt général, le bien commun, les fondements et les principes symboliques de l'organisation de l'État⁴. Les pasteurs n'attendent pas l'autorisation du culte public en 1791 pour parler de la *res publica* et ils se livrent, dans la clandestinité de leurs assemblées religieuses, à une prédication qui aborde divers sujets touchant la sphère politique, économique et sociale de leur pays. Le propos vise donc à présenter cette prédication sur la *res publica*.

Un dernier point préliminaire à préciser concerne la chronologie choisie pour mener une telle enquête. Les débuts de cette réflexion se situent dans les années 1740 et plus précisément en 1744, au moment où le quatrième synode clandestin national de Lédignan, statue sur le contrôle de la parole du pasteur en chaire (non pas sur la doctrine mais sur les thématiques obligatoires ou interdites). Les orateurs doivent alors prêcher annuellement le respect aux autorités civiles⁵. De fait, la date de 1744 paraît nécessairement ouvrir cette enquête sur la manière dont le politique – au sens large – est appréhendé par le religieux – pour ce qui regarde la prédication protestante plus spécifiquement. 1848 est quant à elle la date finale de cette réflexion car elle permet, d'une part, l'analyse de deux moments de la prédication protestante : un temps de l'exclusion et de la clandestinité avant la Révolution française, et un temps de la pleine reconnaissance à partir des articles organiques de 1802. D'autre part, cette chronologie permet d'analyser, à travers la multitude des régimes qui se succèdent en

³ Ce passage est répété dans deux sermons de Rabaut-Pomier au moment de la naissance du Dauphin : Bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français (BPF), Paris, Ms 718-3/10 f°1 *Discours sur la soumission que l'on doit aux Puissances sur ces paroles de Saint Paul xx III v. 1* : « avertis les d'être soumis aux Principautés & aux puissances », s.d. [1781] et le *Sermon sur la naissance du Dauphin*, BPF Ms 718-3/5 f°1.

⁴ Sur cette notion voir notamment Wolfgang Mager, « *Res publica* chez les juristes, théologiens et philosophes à la fin du Moyen Âge : sur l'élaboration d'une notion-clé de la théorie politique moderne », *Théologie et droit dans la science politique de l'État moderne. Actes de la table ronde de Rome (12-14 novembre 1987)*, Rome : École Française de Rome, 1991, p. 229-239 ; ÉRIC Gojosso, *Le concept de république en France (XVII^e-XVIII^e siècle)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-en-Provence, 1998.

⁵ Edmond Hugues, *Les synodes du Désert, Actes et règlements des synodes nationaux et provinciaux tenus au Désert de France de l'an 1715 à l'an 1793*, Paris, Fischbacher, 1885, t. 1, p 189.

France (Ancien Régime, Révolution, Consulat, Empire, retour de la monarchie) comment se positionnent les pasteurs dans leur prédication⁶.

Un soutien constant aux autorités politiques

La soumission, l'obéissance et le respect que tout protestant, en tant que croyant et sujet, doit aux autorités en place structurent nombre de sermons. Les changements de régimes, qui traversent la période retenue n'altèrent en rien ce principe et, ni sous la Révolution française (en tout cas jusqu'en 1792, puis à partir de 1795), ni sous le Consulat, l'Empire ou les monarchies du XIX^e siècle, la prédication protestante ne vacille dans son soutien à l'autorité politique en place.

Sous l'Ancien Régime, conformément à la demande du synode de 1744, les pasteurs se livrent plus ou moins régulièrement – il ne faut pas oublier que nous sommes en période de clandestinité – à une parole de chaire qui a pour objectif premier de montrer l'importante à « honorer le roi », péricope de la première Épitre de Pierre sur lequel Paul Rabaut, pasteur de Nîmes, construit un sermon de 1744⁷. Tel est le fondement théologique traditionnel au pouvoir monarchique de droit divin : comme tout pouvoir, celui que détient le roi vient de Dieu et il est donc du devoir du chrétien d'y être soumis (Rm 13, 1). Cet impératif n'est pas nouveau et remonte aux premiers temps de la Réformation⁸ comme le rappelle le pasteur Rabaut Saint-Étienne qui, dans un sermon d'obéissance de juillet 1765, évoque plus particulièrement Calvin et son *Institution de la religion chrétienne* :

C'est Dieu lui-même qui a placé dans les mains les marques de son autorité : c'est Dieu qui a posé la base de son trône. C'est pourquoi *comme dit Calvin*, l'Écriture appelle les Rois des Dieux, pour marquer qu'ils sont revêtus d'une partie de leur puissance divine⁹

⁶ Les résultats présentés sont tirés de deux ouvrages : *Prêcher la république en chaire protestante*, paru aux Presses universitaires de Rennes en 2017 et *Dieu, César et les protestants. Anthologie de discours pastoraux sur la res publica (1744-1848)*, publié chez Honoré Champion en 2019.

⁷ Paul Rabaut, Sermon sur les paroles de 1 Pi 2, 17 : « Craignez Dieu, honorez le roi. », 23-25 septembre 1744. Pour voir l'intégralité de ce sermon, voir Céline Borello, *Dieu, César et les protestants*, *op. cit.*, p. 25-41.

⁸ Voir notamment Hubert Bost, « Théories et pratiques politiques des protestants français de la Réforme à la Révolution », *Anglophonia 17 : Protestantisme(s) et autorité*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2005, p. 13-24.

⁹ Rabaut Saint-Étienne, *Les devoirs des Sujets envers leur roi*, f°5. Rabaut Saint-Étienne donne en note la référence de son propos : « Institut. L. IV. CXX n 4, Ps LXXXII, 6 ». Pour voir l'intégralité de ce sermon, je me permets de renvoyer à Céline Borello, *Du Désert au royaume : parole publique et écriture protestante (1765-1788). Édition critique du Vieux Cévenol et de sermons de Rabaut Saint-Étienne*, Paris, Honoré Champion, 2013, p. 267-282.

Ce discours de soumission est d'ailleurs partagé par les pasteurs de la seconde moitié du siècle des Lumières, au-delà des confessions protestantes. Ainsi, Charles-Frédéric Baër, ministre luthérien et chapelain de l'ambassade de Suède à Paris, y revient à l'occasion d'un sermon prononcé pour la naissance du Dauphin en 1781 :

Par [Dieu], les Nations s'élèvent & ; par lui, les Rois règnent ; & par lui, ceux qui gouvernent administrent la justice. Nulle Puissance n'existe sans lui, nul Chef qui ne soit ordonné par lui. Telle est, MES FRERES, la vérité que la raison nous dicte, que nos saints Oracles confirment, à laquelle par conséquent vous ne sauriez vous refuser sans renoncer ouvertement aux lumières de l'une & à l'autorité de l'autre. Les Souverains sont donc une institution divine¹⁰

Raison et révélation de ce siècle des Lumières ouvrent ainsi les mêmes perspectives de soumission à l'autorité monarchique qui vient de Dieu, et il serait possible de multiplier les exemples de sermons développant cette thématique biblique.

La tenue des États généraux en 1789 permet de rappeler que les protestants doivent être de fidèles sujets à l'égard du monarque. Ainsi, un sermon anonyme sur cet événement est l'occasion de discourir sur le patriotisme nécessaire et surtout de rappeler l'esprit de soumission qui caractérise l'amour de la patrie. La soumission est celle du citoyen à l'égard des lois car « la société civile ne sauroit subsister sans le secours des lois qui, en décrivant à chacun de ses membres leurs obligations réciproques, assurent les propriétés, et viennent une barrière posée entre le vice et la vertu. ¹¹ » Les pasteurs ne restent évidemment pas sans explication face aux changements politiques, considérables durant les débuts de la Révolution française : la dimension pédagogique des sermons prend ici tout son sens. Ainsi, Pierre-Louis Dugas, dans un sermon, prononcé et publié à La Rochelle en 1790, justifie cette soumission par la nécessaire pérennité de l'œuvre politique en cours affirmant que « pour que la révolution qui vient de s'opérer puisse subsister ; pour qu'elle nous soit avantageuse, afin même qu'elle ne nous soit pas funeste ; nous devons nous soumettre aux loix qui seront formées par les représentans de la nation¹² ». Rapidement toutefois, il replace le roi, autorité traditionnelle, dans l'agencement politique du moment. Ce ne sera plus le cas évidemment après 1792 pour l'ensemble des orateurs.

¹⁰ Charles-Frédéric Baër, *Sermon prononcé dans la chapelle royale de l'ambassade de Suède à Paris, à l'occasion du « Te Deum » chanté, le 4 novembre 1781*, Paris, Lambert, 1782, p. 11-12.

¹¹ *Discours prononcé au Désert dans le Bas-Languedoc, à l'occasion de la tenue des Etats-Généraux - Priez pour la paix de Jérusalem Ps. CXXII, 6, s.l., s.n., 1789*, p. 9.

¹² Pierre Dugas, *Discours sur les sentiments qui doivent animer un bon François et sur les devoirs qu'il est appelé à remplir, dans les circonstances actuelles. Sur Rom., XIII, 12. Prononcé dans une assemblée de protestants, le premier jour de l'année 1790*, La Rochelle, p. 23.

Avec l'arrivée de Napoléon Bonaparte au pouvoir, les sermons officiels d'obéissance se multiplient à l'occasion de prises de parole sur les événements qui jalonnent l'Empire. Il faut rappeler ici que, depuis les articles organiques de 1802, les réformés et luthériens ont des cultes reconnus par l'État et les sermons deviennent donc des discours officiels propices pour exprimer que l'intérêt général impose le principe de soumission à la nouvelle autorité impériale. Cette dernière demeure instituée par Dieu, comme le rappelle le pasteur Blachon à Bordeaux¹³. Les pasteurs ajoutent leur voix à celle des prêtres dans une rhétorique laudative : à Nîmes, Jacques Olivier-Desmont loue ainsi, dès 1802, « le génie profond et sublime de Bonaparte¹⁴ ». Napoléon est celui qui a ramené la paix et surtout la paix religieuse à la France, action éminemment positive pour les protestants. Il est le pacificateur, le « restaurateur de l'Etat et de l'Eglise » trouve-t-on dans nombre de sermons à l'exemple de celui du pasteur Rang¹⁵. Dans beaucoup de textes, l'accent est mis également sur son rôle de rassembleur, au-delà finalement des positions politiques ou religieuses des Français.

Quelles sont les modalités rhétoriques mobilisées par les pasteurs ? La première repose sur la narration des faits, en particulier les faits militaires de Napoléon, mais aussi, dans une perspective d'adhésion à la cause de l'Empire, en racontant les avancées et les victoires de l'armée impériale. L'histoire nationale contemporaine devient donc un récit national dans lequel les auditeurs sont poussés à s'identifier tant le génie national de Bonaparte est grand. À cela, on peut ajouter le recours aux allégories et aux figures bibliques. Une image communément utilisée est celle du « bateau de la république » ou « de l'État » dont Napoléon serait le « capitaine ». Concernant les analogies, plusieurs figures célèbres apparaissent, qu'elles soient bibliques ou historiques, parfois les deux, pour être associée à l'œuvre de Napoléon. Jacques Olivier-Desmont choisit d'ailleurs ce procédé dans un discours de 1802 alors qu'il affirme :

Comme Moïse, sauvé des eaux, [Bonaparte] quitte l'Égypte, et nous apparaît comme un Ange tutélaire : comme Josué, il livre mille combats, il remporte mille victoires : comme David, du rang plus ordinaire, il est élevé au premier

¹³ « C'est par son inspiration, sous ses auspices que les lois ont été conçues ; c'est par son autorité et en son nom que les Magistrats les font exécuter. C'est par moi, dit-il lui-même, que les Rois règnent et que les Princes administrent la justice », Jean-Antoine Blachon, *Sermon pour la fête de l'anniversaire du couronnement de sa majesté impériale et de la bataille d'Austerlitz*, f°5.

¹⁴ Jacques Olivier-Desmont, *Sermon sur la paix générale et le rétablissement de l'Eglise, prononcé dans le temple de l'Eglise de Nîmes, le 27 thermidor, ou 15 août 1802, à l'occasion de la proclamation du Consulat à vie du premier Consul*, Nîmes, Texier, an X, p. 18.

¹⁵ Jean-Alexandre Rang, *Discours et prières qui ont été prononcés dans le temple des protestants de La Rochelle, le 21 messidor an XI (6 juillet 1803), pour un service solennel d'humiliation et de prières à l'occasion de la guerre*, La Rochelle, V. Cappon, 1803, p. 15.

poste du monde. Exposé à tous les périls, délivré de tous les dangers, triomphant de tous les obstacles¹⁶.

D'autres figures illustres sont utilisées par les pasteurs, issues plus spécifiquement de l'histoire profane avec des procédés rhétoriques identiques : Charlemagne, Alexandre, Numa (Numa Pompilius, un des rois légendaires de Rome), Auguste... Et on retiendra en particulier un parallèle très positif sous la plume des protestants : Napoléon est parfois comparé à Henri IV qui avait donné l'édit de Nantes aux huguenots.

Rien de surprenant donc si, avec le retour de la monarchie en 1815, les discours protestants poursuivent la même inflexion et valorisent les Bourbons. Cette soumission constante a cependant une conséquence : certains de ces pasteurs peuvent volontiers passer pour des « girouettes », c'est-à-dire comme des orateurs finalement capables de louer toutes les institutions en place sans aucune conscience politique et à des fins personnelles. Tel est le cas du pasteur parisien Paul-Henri Marron qui a sa notice dans le *Dictionnaire des girouettes* qui paraît en 1815, ouvrage qui fustige ceux qui sont parvenus à passer les différents potentats sans difficulté, avec une capacité inégalée à tous les trouver merveilleux et salvateurs. La critique est rude, mais difficile de ne pas y céder.

Discours de revendication

Cependant cette prédication imprégnée de soumission politique sait aussi se faire discours de revendication car le bien commun et l'intérêt général imposent parfois de protester face à une situation que l'on estime injuste ou de réclamer certains droits.

En effet, en filigrane, on saisit que les pasteurs profitent de ces moments en chaire pour poser des principes du bien commun dont les plus saillants sont l'impératif d'égalité, de liberté. Évidemment durant les dernières décennies de l'Ancien Régime, les sermons théologico-politiques croisent la revendication à l'amélioration du sort des huguenots, présente dans la littérature de défense de la cause réformée. L'obéissance à l'autorité établie n'est pas sans limite et il est des domaines où « il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes » (Ac 5, 29). Rabaut Saint-Étienne le martèle, en 1765, dans un balancement d'arguments en deux temps. Le premier repose

¹⁶ Jacques Olivier-Desmont, *Sermon sur la paix générale et le rétablissement de l'Église, prononcé dans le temple de l'Église de Nîmes, le 27 thermidor, ou 15 août 1802, à l'occasion de la proclamation du Consulat à vie du premier Consul*, p. 24.

sur l'impératif classique « nous devons leur obéir [aux rois] dans toutes les choses justes & possibles, sans aucune restriction ». Mais, dans les lignes qui suivent, il pose une forte limitation : « je dis dans toutes les choses justes » car il peut y avoir des demandes impossibles à honorer pour les sujets¹⁷. Le contexte d'intolérance des années 1760, celui des affaires Calas, Sirven et de La Barre, éclaire immédiatement sur ce qu'il faut comprendre dans cette parole pastorale. Il est impossible pour lui d'obéir à une loi qui contraint les consciences religieuses et en vient à maltraiter les corps. Imposer des croyances qui ne sont pas partagées par tous, ce n'est pas être un monarque qui respecte le bien commun. De fait, pour le pasteur « refuser de se rendre à un pareil commandement [c'est-à-dire refuser d'être catholique] n'est pas désobéissance : c'est impossibilité¹⁸ ». Se retrouvent ici sans doute sous la plume du pasteur, ses lectures des penseurs comme Locke, Bayle, Barbeyrac ou Burlamaqui. Il y a donc pour ces pasteurs du Désert, une parole de chaire qui prône une liberté pour chacun, en matière religieuse en tout cas.

Entre 1789 et 1792, le discours de soumission aux autorités se fait également plus hésitant. Peu après la fuite du roi et son arrestation à Varennes (juin 1791), Blachon prend la parole à Bordeaux et hésite sur la conduite à tenir par rapport à l'autorité monarchique. Quelle confiance peut-on en effet accorder à un roi qui semble avoir cherché à fuir son propre pays ? L'Assemblée nationale demeure « heureusement » comme « centre commun de confiance¹⁹ ». Sous l'Empire encore, certains passages de sermon indiquent une prise de distance par rapport à l'impératif de soumission absolue comme le discours sur l'anniversaire de Napoléon prononcé à La Rochelle en 1805 attribué au pasteur Rang²⁰.

De fait, sur cette séquence d'un siècle, on voit quels sont pour les pasteurs les bons et mauvais moments politiques pour eux. Parmi les premiers, il y a celui de la promulgation de l'édit dit « de tolérance » en 1787. Si certains espoirs ont été déçus dans ce texte, « désormais », comme le dit en chaire le pasteur Jean Jay à Sainte-Foi,

¹⁷ Rabaut Saint-Étienne, *Sermon des devoirs des sujets envers leur roi...* Céline Borello, *Du Désert au Royaume*, *op. cit.*, p. 270 (f°11-12 du sermon manuscrit).

¹⁸ *Idem.*

¹⁹ Jean-Antoine Blachon, *Fuite du roi en juin 1791*, *Recueil de discours ou fragmens de discours, relatifs à diverses circonstances de l'Etat, prononcés par J.-A. Blachon, en sa qualité de Pasteur de l'Eglise Réformée à Bordeaux, puis à Anduze*, an 1804, p. 44.

²⁰ Le pasteur explique que les citoyens doivent être soumis et obéir aux autorités « lors même qu'ils seraient contraires à nos opinions et à nos sentimens ». Il introduit donc la possibilité pour certaines personnes de son auditoire de ne pas être favorables à l'autorité qui détient la souveraineté. Voir Jean-Alexandre Rang, *Exhortation pour la fête du vendredi 15 août 1ep. De St Pierre chap. 2 vers 17 Craigné Dieu, Honorés le roi, 1803*, f°12.

« on peut être français sans être catholique²¹ ». Le moment est associé à la joie, à une libération dans les différents discours qui traitent plus spécifiquement de cette question. La Révolution française et plus particulièrement le moment 1789-1792 est encore un moment qui a emporté l'adhésion de la plupart des pasteurs ayant pris la parole en chaire. L'extrait suivant, tiré du sermon d'Adrien Vincent devant un auditoire nîmois, rend compte d'une raison de cet enthousiasme, à savoir la reconnaissance du culte protestant :

Reçois-les, ces vœux, Nation française, notre Patrie, et notre mère commune. Nous les formons plus comme des malheureux proscrits que tu rejetois de ton sein, désavoués par la loi, réduits à traîner une existence douloureuse sur une terre ingrate, qu'à peine osions-nous cultiver. Nous les formons aujourd'hui comme des citoyens que tu reconnois, comme des enfants que tu declares t'appartenir... Il nous est donc permis de nous dire Français.²²

Les années 1802-1806 sont encore des moments de bonheur retrouvé pour les pasteurs en chaire, faisant ressembler ces années à celle de 1787. Le retour de la paix religieuse, la fin de l'instabilité politique sont des éléments qui ont apaisé les protestants. Certains pasteurs vont même réutiliser leur texte de l'édit de 1787 comme Jacques Olivier-Desmont à Nîmes ou Pierre Mordant à Rouen en les actualisant, remplaçant « Louis XVI » par « Bonaparte ».

Ainsi, on peut expliquer la position des pasteurs qui, en chaire, ont été prompts à louer les différents régimes politiques, les différents potentats. Ce qui pouvait sembler un girouettisme d'opportunité, de carrière ou d'absence d'idéologie semble être plus spécifiquement un girouettisme de vertu, c'est-à-dire une adhésion au régime qui semble respecter une ligne de conduite vertueuse, celle fondée par la morale chrétienne, celle valorisant des principes d'égalité, de liberté ou de fraternité. Ce qui explique également les mots louangeurs à l'égard des monarques du XIX^e siècle, particulièrement de Louis-Philippe et de la Charte constitutionnelle. Cela éclaire l'élan avec lequel l'homme d'ordre que représente le pasteur Charles-Athanase Coquerel loue également les révolutions, celle de 1789 et de 1848, affirmant qu'elles sont « formidables », et ajoutant « je ne sais où se trouve dans ce qui est terrestre une puissance aussi irrésistible que la leur.²³ »

²¹ *Mémoire sur la meilleure manière d'entendre et d'exécuter l'Édit de 1787*, cité par Louis Mazoyer, « L'application de l'édit de 1787 dans le midi de la France », *BSHPPF*, t. 74, 1925, p. 151.

²² Adrien Vincent, *Discours patriotique et chrétien, prononcé le premier jour de l'année 1790. Sur Ps, XC, 16*, p. 21.

²³ Charles-Athanase Coquerel, *Liberté, égalité, fraternité, sermon prononcé dans le temple de Sainte-Marie, le 5 mars 1848*, Paris, Cherbuliez, p. 18.

Que les pasteurs soulignent le respect aux autorités ou qu'ils puissent manifester une position plus nuancée à l'égard du régime en place, ces sermons esquissent un modèle de régime imposant des devoirs à l'homme qui vit en société tout en lui offrant également des droits. De fait, parler d'intérêt général, de bien commun c'est tenter d'inculquer à l'auditoire les bons comportements civils ou politiques, dans une sphère publique en plein changement, pour préserver l'équilibre d'une vie en société.

Gestes et pratiques « républicains »

Parmi les comportements élémentaires attendus par les pasteurs dans le soutien aux autorités, se retrouve l'importance à prier pour les institutions en place. Cette pratique est particulièrement florissante sous les monarchies du XIX^e siècle, lors de circonstances heureuses ou malheureuses. Ainsi, le 6 juin 1825, lors du sacre de Charles X, sont prononcées « des prières relatives à cette cérémonie mémorable à la suite de laquelle il fut chanté un *Te Deum*. » Pour l'entrée du roi dans Paris, le temple de l'Oratoire a été tapissé et orné de guirlandes de verdure et de fleurs. Une circulaire du 14 avril 1838 pour la fête de S.M. Louis-Philippe demande à ce que les fidèles soient réunis, et qu'un *Te Deum* soit chanté dans les temples parisiens, accompagné de prières spéciales faites pour la conservation du roi. Les circonstances plus malheureuses sont également un temps d'accompagnement aux autorités par la prière. Après la mort du Duc d'Orléans, le 13 juillet 1842, les temples parisiens adressent des prières en faveur du roi, de la famille royale et de la France. Le consistoire a été reçu, avec les autres corps constitués aux Tuileries, le 21 juillet et, le lundi 25, un service royal a été célébré dans les temples en mémoire du prince royal en présence de la garde nationale. Durant les années 1840, les commémorations diverses et les discours de circonstance ont continué. Cette alliance du trône et des consistoires, se retrouve également en province où des sermons officiels sont prononcés lors de journées commémoratives.

Les pasteurs formalisent également l'attente d'autres gestes protestants comme celui de s'acquitter des « contributions à porter les charges de l'Etat²⁴ » déployant tout un vocabulaire pour en parler : « impôts », « impositions », « tribut » qui sont « une ressource nécessaire au Souverain, pour procurer le bonheur de ses sujets²⁵ ». Adrien

²⁴ Paul Rabaut, *Sermon sur ces paroles de la 1^{ère} Epître de Saint Pierre*, *op. cit.*, f°7.

²⁵ Anonyme, *Discours moraux prononcés à l'occasion de l'avènement de Louis XVI au Trône, & à celle de Son Sacre*, A l'orient de la Guienne, 1776, f°39.

Vincent l'exprime à ses auditeurs nîmois lors de son prêche du 1er janvier 1790 lorsqu'il s'agit de lever un impôt exceptionnel :

Les créanciers publics ont été mis par vos représentans sous la sauvegarde de la loyauté française ; il faut remplir cet engagement. Les impositions accoutumées ne peuvent suffire à cette immense liquidation ; il faut y suppléer par un sacrifice patriotique, et la contribution est un troisième devoir à vous prescrire, un troisième moyen à mettre en usage [après l'union et la prudence]²⁶.

Les développements sur la question fiscale sont parfois conséquents, en particulier quand la situation financière devient difficile comme au moment de la prise de parole du pasteur Vincent.

Une autre entrée autour de ces gestes à avoir pour le bien public est celle qui touche à l'attitude à avoir en cas de conflit. Faire la guerre, aller au front, soutenir le pays qui se bat est présenté comme une pratique qui valorise la cohésion sociale et nationale, support indispensable pour la vie politique. Mais il ne faut pas se tromper : les pasteurs répugnent à parler de la guerre lorsqu'ils sont en chaire. Rabaut Pomier explique que la « plume » de l'orateur chrétien est « souillée » et son ministère sacré « profané » lorsqu'il aborde les conflits²⁷. Les orateurs critiquent en particulier la violence qu'elle provoque. Rien n'est pire que la guerre, c'est une constante de la prédication protestante quel que soit le régime politique en place, monarchie, république ou empire et, en 1848, Coquerel la qualifie de « crime social²⁸ ».

Mais si les pasteurs déploient une parole qui vise à dénoncer cette guerre, il est alors pour eux tout autant nécessaire, dans une optique d'intérêt général, de la soutenir, d'être soudé et patriote. En particulier sous le régime napoléonien, alors que la conscription et la multiplication des campagnes militaires impériales entraînent des levées de plus de deux millions de soldats. Pour faire accepter cette guerre, pour que les parents ou les épouses comprennent la nécessité de voir partir leur fils, leurs maris au combat, les prédicateurs décrivent les affrontements en prenant pour support le bulletin de la grande armée. Parler des combats en chaire et plus particulièrement de l'injustice de l'ennemi, de sa barbarie, de l'ignominie des actions commises est une voie pour les pasteurs de rendre acceptable la guerre menée par les armées nationales, de rendre acceptables aussi les morts qu'elle cause. Dès lors, le fait de participer physiquement à l'effort de guerre fait partie des devoirs du fidèle chrétien et du bon

²⁶ Adrien Vincent., *Discours patriotique et chrétien*, *op.cit.*, p. 18.

²⁷ Rabaut Pomier, *Discours prononcé à l'occasion de la paix conclue le 3 novembre 1783 entre la France et l'Angleterre*, f°15, voir l'intégralité du sermon transcrit dans Céline Borello, *Dieu, César et les protestants*, *op. cit.*, p. 57 et suivantes.

²⁸ Charles-Athanase Coquerel., *Liberté, égalité, fraternité*, *op. cit.*, p. 23.

citoyen. L'auditoire protestant entend de fait un catéchisme monarchique, républicain puis impérial, le dimanche dans les cultes au Désert, puis dans les temples – quand il y en a un – une fois la légalisation du culte obtenu. La cohésion nationale est, de fait, un but important de ces discours théologico-politiques et pas simplement ceux qui évoquent la guerre. Les pasteurs bénéficient d'ailleurs d'un atout, par l'usage récurrent d'un mot dans tous leurs discours de chaire, celui de « frère ». Ils insistent facilement sur la fraternité, voire en jouent, et plus spécifiquement à partir de la période révolutionnaire. Un glissement s'opère entre les « frères en Jésus-Christ » qui deviennent des frères dans la sphère politique et sociale de la nation qui les réintègre. Les pasteurs tentent de créer un contrat sentimental entre leurs fidèles et la nation tout entière pour servir la chose publique et tous les gestes de la vie quotidienne en sont irrigués. Et si les pasteurs parlent de la guerre, un impératif s'impose aux fidèles : celui de se respecter entre Français, entre protestants et catholiques afin de parvenir à un irénisme social, quel que soit le contexte considéré. Sous l'Ancien Régime, alors que les communautés protestantes sont malmenées, les pasteurs prônent la patience face à l'affliction et la non-violence dans la vie quotidienne. Cette même injonction se retrouve par exemple dans les sermons de Jacques Olivier-Desmont de 1789 et 1802, alors que l'orateur explique : « la paix vient habiter parmi nous : catholiques, protestants, nous sommes tous frères [...]. Les seuls ennemis à avoir sont ceux de la France ». Il n'y a plus barbarie et fanatisme, réalités d'un autre temps car « nous vivrons dans l'union & la concorde²⁹ ». Ce discours affirmant la nécessité d'une concorde entre frères chrétiens se retrouve également sous l'Empire, alors que les protestants sont reconnus par le pouvoir. Ainsi, Jacques Molines, termine ainsi un sermon de 1804 : « enfans d'un même dieu que nous adorons sous des formes différentes ! enfans d'une même patrie, protestans ! catholiques ! souvenez vous que nous sommes tous chrétiens & français ». Le pasteur, logiquement, rappelle que la charité est « l'amour de ses semblables mis en actions, moyens de toutes les opinions ; chrétiens de toutes les sectes, philosophes de tous les systèmes, français ! Rallions nous tous au nouvel ordre politique des choses, & portons dans nos pensées cette douce tolérance³⁰. » Les paroles protestantes de chaire visent à modifier les pratiques sociales en fondant une cohésion de la nation.

On comprend, dès lors, qu'un dernier élément servant l'intérêt général et le bien commun réside dans l'importance qu'il faut accorder à aider son prochain. La

²⁹ Jacques Olivier-Desmont, *Discours prononcé le 30 avril 1789 à l'occasion de l'édit du roi en faveur des protestants*, s.l., s.d., p. 22 ; *Sermon sur la paix générale et le rétablissement de l'Eglise*, Nîmes, Texier, 1802, p. 21.

³⁰ Jacques Molines, *Discours d'action de grâce précédant le Te Deum chanté à l'occasion de la campagne de vendémiaire an 14*, f°9.

parole de chaire incite le croyant à secourir les pauvres, mais aussi le citoyen en tant qu'être social et responsable de tout un chacun. Certains discours de chaire délivrent un texte tenté d'utilitarisme politique et social expliquant aux fidèles qu'ils sont « obligés comme citoyen à soulager des hommes qui vivent en société avec » eux, quelle que soit leur origine. Qu'ils y sont « obligés comme sujets [...] utiles autant qu'il est possible au Prince, & que ces malheureux peuvent être des membres utiles à l'Etat³¹ ». Les œuvres ne sont pas méritoires dans ces discours protestants, mais elles sont une preuve vivante de la foi... et garantes d'une société harmonieuse comme on peut le lire dans un sermon anonyme sur *La Bénéfécence* : « tous les hommes de quelque nation, de quelque rang, de quelque religion qu'ils soient, ont part à nos bienfaits. C'est un devoir que la nature nous prescrit, que la révélation nous recommande³². »

Les pasteurs, dans leurs sermons, développent toute une pédagogie de l'action, de la pratique citoyenne qui vise à promouvoir des éléments structurant d'une chose publique, d'une *res publica* qui imposent des comportements particuliers, fondés sur la volonté humaine, ainsi que sur l'indissociabilité qu'il y a à être à la fois chrétien et sujet/citoyen. Les régimes politiques changent, la parole de chaire en subit les évolutions en répondant aux injonctions faites par le pouvoir en place ; mais elle sait également adopter une rhétorique qui s'adapte à ces changements pour mettre en place des comportements du croyant qui servent la religion, le culte protestant mais aussi l'État et les institutions, le bien public et l'intérêt général. Dans cette prédication se lisent ainsi un fort lien entre les principes religieux et les exigences de la vie commune dont les fondements sont la liberté, l'égalité, la fraternité et dont les impératifs révèlent le souci de la modération, l'importance de l'ordre public et des institutions en place. Mais, au-delà de cette tentative de « républicanisation » par la parole en chaire, les pasteurs insistent sur la nécessité du bon comportement en vue du bien public et de l'intérêt général car pour eux, il est impossible d'être un bon chrétien sans être un parfait citoyen.

³¹ Rabaut Saint-Étienne, *Sermon sur l'Aumône pour un besoin extraordinaire à la suite de l'hiver de 1765 et 1766 : « n'oubliez point d'exercer la charité & de faire part de vos biens aux autres ; car dieu prend plaisir à de semblables sacrifices »* - He 13,16, BPF, f°10.

³² Anonyme, *Sermon sur la bienfécence*, Musée du Désert, Mialet, f°8.

**Les œuvres d’art peuvent-elles refléter la foi de l’artiste ? Réflexions autour
des rapports entre appartenance confessionnelle et production artistique
dans la Hollande du XVII^e siècle**

Léonie MARQUAILLE
Université de Lausanne

À partir de mes recherches sur les liens entre la foi catholique et la production artistique dans les Provinces-Unies au XVII^e siècle que j’ai menées dans le cadre d’une thèse de doctorat¹, j’aimerais ici soulever une question plus méthodologique en me demandant si les œuvres d’art peuvent être des révélateurs de la foi d’un artiste. Si cette question peut être aujourd’hui posée, c’est en raison d’un préjugé historiographique qui porte sur les « écoles du Nord » au sens large et qui perdure dans la littérature actuelle. À la lecture des manuels ou des ouvrages généraux, on associe volontiers les Flandres catholiques à la peinture religieuse, représentée principalement par Rubens, que l’on oppose à une Hollande réformée qui aurait vu le développement des petits genres, à savoir le portrait, le paysage, les scènes de vie quotidienne et la nature morte, sous le pinceau de petits maîtres. Dès lors, on se contente souvent de l’idée reçue que la nouvelle religion calviniste aurait entraîné une crainte face à la peinture religieuse. Pourtant, les représentants les plus célèbres de « l’âge d’or hollandais » – métonymie pour l’ensemble de la production artistique des Pays-Bas du Nord – tels que Frans Hals, Johannes Vermeer ou Jan Steen, ont entretenu des liens étroits avec la religion catholique et, à première vue, leurs appartenances confessionnelles ont, à un moment, affecté leur production artistique. Les Provinces-Unies se prêtent bien au cas d’étude. Au XVII^e siècle, les Provinces-Unies sont un territoire pluriconfessionnel. Le gouvernement est protestant, mais il ne s’agit pas d’une nation protestante. Cette distinction est très importante puisque l’Église réformée officielle s’est refusée à prendre la place d’église d’état qui aurait un contrôle sur tous les citoyens. Les autorités ont donc fait la distinction entre la liberté de culte public et la liberté de conscience privée dès 1579. Par exemple, les catholiques ne disposent pas de la liberté de culte public, mais une certaine forme de « tolérance » s’est installée entre les dirigeants des villes et les nombreux catholiques qui continuent à pratiquer leur foi dans l’espace domestique. Considérés au XVII^e siècle comme une minorité, les milieux catholiques présents dans les Provinces-Unies offrent un vaste

¹ Ma thèse de doctorat a été publiée en 2019 : MARQUAILLE, Léonie, *La peinture hollandaise et la foi catholique*, Rennes, 2019.

terrain d'investigation. En territoire pluriconfessionnel, les artistes de confession catholique seraient plus enclins qu'ailleurs à démontrer, voire prouver, leur foi, qu'ils soient en accord ou non avec la religion dominante.

Le sujet a déjà été en partie étudié. Il convient ici de renvoyer aux travaux d'histoire sociale de l'art, notamment ceux de John Michael Montias, qui s'est interrogé sur les confessions des artistes en partant du cas du peintre Vermeer². À l'échelle européenne, plusieurs travaux mettent en avant des liens forts entre appartenance confessionnelle et pratique artistique, ce dont témoignent les titres de certains ouvrages : *The Catholic Rubens* ; *Rembrandt's Faith* ; *Poussin et Dieu*³. À la lecture de ces ouvrages, on est confronté à plusieurs présupposés. J'en identifie au moins deux qui me paraissent problématiques et que j'aimerais discuter dans cet article. Le premier présupposé touche à la biographie de l'artiste. L'œuvre refléterait nécessairement l'appartenance confessionnelle de l'artiste avec l'idée qu'on se présenterait en catholique ou en protestant dans toutes ses œuvres. Le deuxième est lié aux réflexions sur l'image dans l'opposition protestant/catholique. Il y aurait un mode pictural spécifiquement catholique et un autre spécifiquement protestant. De manière plus générale, force est de constater également que la religion ne semble se dévoiler que dans les arts figurés, notamment la peinture. Il n'existe que très peu d'études sur les liens entre la confession et l'architecture ou le domaine des arts décoratifs. La sculpture n'est pas tellement concernée par cette question non plus. La peinture serait par conséquent plus propice que d'autres arts à l'expression personnelle de la foi intérieure de l'artiste.

Afin de mieux appréhender cette question, il convient de se placer du côté de la production de l'œuvre, en soulignant le fonctionnement des réseaux entre les artistes et les commanditaires, mais aussi l'importance de la valeur marchande des tableaux, ce qui permettra d'aborder quelques artistes réformés (1). S'il est possible de distinguer dans certaines œuvres, notamment des allégories ou des représentations de dogmes, la confession de l'artiste, pour autant que celle-ci soit connue et documentée, il est également nécessaire de se pencher sur des genres artistiques qui *a priori* ne laissent pas la confession se dévoiler (2). Finalement, l'expression de la confession a-t-elle encore du sens quand on sait que les positions protestantes et catholiques sur

² MONTIAS John Michael, *Artists and artisans in Delft: a socio-economic study of the seventeenth century*, Princeton, Princeton University press, 1982, p. 153-160 ; MONTIAS John Michael, *Vermeer : une biographie, le peintre et son milieu*, Paris, A. Biro, 1990 [trad. ARASSE Daniel].

³ SAUERLÄNDER Willibald, *The Catholic Rubens: Saints and Martyrs*, Los Angeles, Getty Publications, 2014 ; PERLOVE Shelley, SILVER Larry, *Rembrandt's Faith. Church and Temple in the Dutch Golden Age*, Londres, Pennsylvania State University Press, 2009 ; MILOVANOVIC, Nicolas, SZANTO, Mickaël, *Poussin et Dieu*, Paris, Hazan-Louvre éditions, 2015.

l'image ne sont pas si éloignées et quand l'œuvre d'art peut être appréciée au-delà de son sujet (3) ?

1. Dans une perspective d'histoire sociale, il est désormais admis qu'un peintre cherche à travailler avant tout, peu importe ses convictions religieuses. Jacob Jordaens constitue un bon exemple. Après la mort de Rubens en 1640, il reçoit la majeure partie des commandes religieuses des églises de la ville d'Anvers alors même qu'il est calviniste⁴. Contre cela, les Provinces-Unies font figure d'exception. En effet, il semblerait que le lien entre confession et pratique artistique y serait relativement exclusif. L'appartenance confessionnelle permet aux artistes d'appartenir à une communauté, de s'inscrire dans un réseau, et sur le plan de la production artistique, cela constitue un bon moyen d'obtenir des commandes. Il faut souligner que les tableaux d'églises catholiques sont exécutés principalement par des peintres de confession catholique, souvent appartenant à la même paroisse que les commanditaires, comme c'est le cas de Nicolaes Moeyaert qui exécute les trois retables du béguinage d'Amsterdam (**fig. 1, Nicolaes Moeyaert, *L'Assomption de la Vierge*, 1649, toile, H. 2,39 ; L. 1,38 m, Amsterdam, Begijnhofkapel**). Le peintre fait également plusieurs portraits des membres de l'église. Il devait les connaître suffisamment bien pour les représenter sur leur lit de mort (**fig. 2, Nicolaes Moeyaert, *Portrait du prêtre Leonardus Marius sur son lit de mort*, signé et daté Leonardus Marius Aetatis su 64 A° 1652, bois, H. 0,56 ; L. 0,71 m, Utrecht, museum Catharijneconvent, inv. n° BMH s10337**)⁵. Pieter de Grebber est également un peintre très engagé dans la vie de la paroisse du béguinage d'Haarlem, pour laquelle il exécute peintures religieuses et portraits. Dans ces cas spécifiques, il est probable que les œuvres aient été offertes par les artistes aux paroisses. Cela expliquerait l'extrême diversité des décors des églises.

L'appartenance confessionnelle a même parfois primé sur le talent des peintres. Dans certains cas, les peintres choisis n'étaient pas spécialisés dans la peinture de figures, ce qui donne le jour à des tableaux de qualité variable, où les figures, la composition ou encore l'expression des passions ne rendent pas toujours compte

⁴ TUMPEL Christian, « Jordaens, artiste protestant dans un bastion catholique. Notes sur la situation des artistes protestants dans les centres d'obédience catholique », dans D'HULST Roger-Adolf, DE POORTER Nora, VANDENVEN Marc, *Jacob Jordaens (1593-1678). Tableaux et tapisseries*, cat. exp. [Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, 27 mars-27 juin 1993], Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1993, p. 31-37.

⁵ MARQUAILLE Léonie, « Embodying the Catholic Faith: Posthumous Portraits of Catholic Priests in the Dutch Republic during the Seventeenth Century », *Netherlands Yearbook for History of Art*, vol. 72, 2022, p. 145-167.

d'une richesse de contenu, sur le plan iconographique, et ne renvoient pas aux qualités générales de la peinture d'histoire. Ainsi, Jan Miense Molenaer était bien de confession catholique mais spécialiste de scènes de genre. Dans son *Christ aux outrages*, il met davantage l'accent sur les trognes des bourreaux que sur la solennité de la scène religieuse (**fig. 3, Jan Miense Molenaer, *Le Christ aux outrages*, 1639, bois, H. 2,62 ; L. 2,03 m, Assendelft, église catholique**).

Les liens entre réseaux confessionnels et production artistique sont d'autant plus forts que peu de réformés vont travailler pour les milieux catholiques. La question de l'exclusion assez nette des réformés se pose. Est-ce en raison de leur confession ? Les commanditaires seraient-ils fidèles à l'appartenance confessionnelle en dépit des talents des peintres ? D'autres raisons expliquent l'exclusion des réformés, qui ont peu à voir avec l'appartenance confessionnelle. Il serait effectivement aujourd'hui facile de faire de Rembrandt un peintre catholique, au regard de certaines de ses œuvres gravées. Son estampe représentant *La mort de la Vierge*, sujet rejeté par les protestants, pourrait s'adresser directement aux catholiques. En outre, Rembrandt aurait tout à fait pu exécuter des tableaux d'église pour les catholiques : il est peintre d'histoire, habitué aux grands formats, aux compositions aux nombreuses figures et à l'expression des passions. Mais il faut ici envisager la valeur marchande de la peinture. Le peintre est certainement trop cher pour les modestes paroisses catholiques. C'est le cas aussi pour le réformé Frans Hals, qui se fait payer bien plus cher que les portraitistes de confession catholique. Si les riches catholiques peuvent faire appel à Frans Hals, ce n'est pas le cas des plus modestes qui ont recours à Pieter de Grebber ou d'autres portraitistes de moindre envergure.

Pourtant, il est arrivé que des commandes soient passées à des peintres réformés. Si le peintre y voit certainement une belle opportunité de commande et de revenus, il est possible de penser que les commanditaires font ce choix par défaut. Wouter Crabeth II est réformé⁶. Dès 1629, il participe au siège de Bois-le-Duc. En dépit de son association très claire avec le gouvernement réformé, le peintre reçoit des commandes de l'église catholique cachée de Gouda, dédiée à saint Jean. Son héritage familial, mais aussi l'absence de peintre d'histoire à Gouda, ont certainement poussé les commanditaires à se tourner vers ce peintre, formé à la peinture de figures. Crabeth est en outre marié depuis 1628 à Adriana Vroesen, la fille du bourgmestre de la ville, et les catholiques cherchent, par cette commande, à obtenir les faveurs des

⁶ VAN ECK Xander, « Wouter Pietersz. Crabeth II en de parochie St. Johannes de Doper in Gouda », *Oud Holland*, vol. 101, n° 1, 1987, p. 35-49 ; VAN LEEUWEN Rudie, « Portretten op een contrareformatorisch altaarstuk: Wouter Pietersz. Crabeths Tenhemelopneming van Maria uit 1628 », *Desipientia*, vol. 14, n° 2, novembre 2007, p. 44-45.

dirigeants pour que ceux-ci les laissent en retour libres d'exercer leur culte. Les œuvres, qu'il exécute pour l'église Saint-Jean à Gouda, témoignent des fruits de son séjour de formation à Rome et permettent d'envisager la réponse d'un peintre réformé aux demandes des milieux catholiques. Il ressort de ces œuvres une forme d'« hypercatholicité » par la référence à des modèles traditionnels de la Contre-Réforme, ce qui pourrait s'expliquer par l'envie de satisfaire les commanditaires. Ainsi, *l'Assomption de la Vierge*, peinte en 1628, est clairement héritière de celle d'Annibal Carrache exécutée dans les années 1600-1601 pour la chapelle Cerasi de l'église Santa Maria del Popolo à Rome (**fig. 4, Wouter Crabeth II, *L'Assomption de la Vierge*, 1628, toile, H. 2,25 ; L. 1,75 m, Gouda, Museum Gouda, inv. n° 53721**). Wouter Crabeth II s'inscrit, par le choix de ce sujet, dans la piété catholique puisque le sujet est, sans référence scripturaire, rejeté par les réformés. C'est encore à un grand modèle italien, le Caravage, que le peintre s'est référé pour peindre en 1628 *l'Incrédulité de saint Thomas*.

2. Dans les Provinces-Unies, la mise en avant de réseaux confessionnels a permis de confirmer à plusieurs reprises l'engagement religieux des artistes auprès de leurs milieux. Pour autant, est-ce que cela révèle vraiment la foi intérieure ou s'agit-il plus simplement d'une opportunité professionnelle ? Les œuvres, dans leur iconographie et dans leur forme, peuvent-elles témoigner de la « sincérité » des artistes ? Abraham Bloemaert peut justifier l'exercice de l'interprétation de son œuvre au regard de sa foi et ce, à deux titres. D'une part, on connaît en partie ses convictions religieuses grâce au texte de Baldinucci, qui est explicite quant à l'engagement du peintre d'Utrecht :

C'était Bloemaert, non seulement bon catholique mais homme de piété chrétienne oui, qui habitant lui-même dans une ville, Utrecht, une des plus tenaces en ce qui concerne la fausse religion, qui était non seulement particulièrement protecteur des catholiques mais qui s'entendait bien avec les pères de la Compagnie de Jésus, qui trouva le moyen de faire célébrer chaque jour la Sainte messe pour le bien commun même, il en fut une fois accusé par le magistrat, qui ayant fait enfoncer les portes de ses habitations, et ayant trouvé les prêtres en train de célébrer, et les fidèles en prière, le condamna à de lourdes peines pécuniaires, et à partir de ce moment les persécutions ne lui manquèrent pas, jusqu'à ce qu'un livre ait été écrit à son mépris par les hérétiques, avec lesquels il disputait parfois ; avec tout ça, le bon Bloemaert tenait toujours un solde, sans point, et sans abandonner ses pratiques en faveur des catholiques

jusqu'à la mort, qui l'emporta dans cette lumière à l'âge de 94 ans, vers l'an 1658 de notre salut⁷.

D'autre part, son œuvre peinte est particulièrement orientée vers les demandes des milieux catholiques, avec une production importante de gravures religieuses.

Ainsi, il est possible de discerner dans *Les quatre Pères de l'Église en adoration devant le Saint Sacrement*, peint en 1632, les traces d'une réflexion sur la place de l'image dans la confession catholique, qui va au-delà du simple engagement religieux auprès de sa communauté (**fig. 5, Abraham Bloemaert, *Les quatre Pères de l'Église en adoration devant le Saint Sacrement*, 1632, toile, H. 2,07 ; L. 1,55 m, Utrecht, Museum Catharijneconvent, inv. n° RMCC s331**). Au sein de l'œuvre, la conversion du pain et du vin en corps et sang du Christ est suggérée par la superposition plastique de la dernière Cène et du Saint Sacrement. Cette superposition plastique et le remplacement de la figure du Christ par l'hostie représentent visuellement le moment précis de la transsubstantiation, doctrine officiellement proclamée lors du concile de Trente (XIII^e session), c'est-à-dire la conversion des espèces lors de l'Eucharistie, dont la figuration peinte est particulièrement difficile. Le peintre démontrerait alors sa capacité à mettre en image un discours théologique maîtrisé sur la signification de la communion eucharistique chez les catholiques. Cette conversion, survenue historiquement lors de la dernière Cène, est actualisée à chaque célébration eucharistique. L'inscription de la scène dans un intérieur d'église contemporain renforce cette actualisation du récit historique. Abraham Bloemaert a représenté un espace feint, dans lequel le fidèle-spectateur entre par un marchepied recouvert d'un parement brodé, avec un maître-autel vu de face, surmonté d'un tableau de retable. Le Saint Sacrement est l'objet de l'adoration des Pères de l'Église. Ces derniers sont alors directement associés au rituel catholique, notamment saint Augustin qui se trouvait au cœur des débats sur le péché et la grâce de Dieu. Dans le même temps, la peinture souligne le rite catholique, en représentant l'intérieur d'église, l'autel et l'ostensoir. Le peintre s'est attaché à mettre en évidence la cérémonie, avec une technique picturale très maîtrisée. La profondeur est intelligible au premier regard, à la fois par la composition, mais aussi par les rehauts de lumière qui frappent les

⁷ BALDINUCCI Filippo, *Notizie dei Professori del Disegno...*, Florence, Per Santi Franchi., 1681, vol. 3, p. 626 : « Fu il Bloemaert, non solamente buon cattolico, ma uomo di sì cristiana pietà, che abitando egli in una città, quale è Utrecht, delle più tenaci della propria falsa religione che abbiano quelle parti, non solo fu sempre particolar protettore de' cattolici, ma intendendosi co' padri della compagnia di Gesù, trovò modo di far celebrare a comun beneficio de' medesimi ogni dì la santa messa, onde ne fu una volta accusato al magistrato, il quale avendo fatte rompere le porte di sue abitazioni, e trovati i sacerdoti in atto di celebrare, ed i fedeli in orazione, li condannò in gravi pene pecunarie, e da indi in poi non gli mancarono persecuzioni, fino ad essere stato dagli eretici, co' quali alcuna volta disputava, scritto un libro a suo dispregio ; con tutto ciò il buono Bloemaert tennesi sempre saldo, senza nè punto, nè poco abbandonare le sue pratiche a favore dei cattolici fino alla morte, che lo tolse a questa luce in età di 94 anni, circa l'anno di nostra salute 1658 ».

saints et les angelots. Le coloris laisse une place importante au vieil or, au rouge, au pourpre et au vert.

L'œuvre sert aussi de support à Abraham Bloemaert pour témoigner de l'usage catholique de l'image. Le fait que la représentation de la Cène, l'événement historique, soit posée sur l'autel rend évidente sa signification dans l'espace de culte, comme support didactique, mais aussi comme l'expression de la foi catholique. On retrouve le même type de construction que dans la gravure de la *Vierge aux sept épées avec la Sainte Face* du même Bloemaert⁸. Le peintre choisit de mettre l'accent sur l'image comme support à l'adoration du Saint Sacrement, par le principe de l'image au sein de l'image. On observe alors une tension complète entre l'adoration de Dieu, qu'entraîne le Saint Sacrement, et la vénération de l'image, puisque sa représentation dans la peinture constitue en soi une image.

Abraham Bloemaert propose une réflexion sur l'image à un double titre, en tant que catholique et comme peintre. Il convient toutefois de nuancer. On pourrait envisager que ce n'est pas sa foi qui l'a poussé à cette composition, mais simplement sa connaissance des sources religieuses et des traditions iconographiques. Plus simplement, il pourrait s'agir de la demande d'un commanditaire, peut-être un Jésuite particulièrement au fait des débats théologiques mais aussi suffisamment aisé pour commander une œuvre de cette importance.

Toutefois, pour éprouver au mieux les liens entre appartenance confessionnelle et production artistique, il convient de sortir du seul champ de la peinture sacrée, au regard de l'importance prise par les autres genres artistiques dans les Provinces-Unies au XVII^e siècle. On pourrait, en effet, penser qu'il y ait eu tantôt des effets, tantôt non, en fonction du genre artistique, de la commande, de la destination de l'œuvre, et ce, d'autant plus que l'on s'intéresse aux peintres universels qui sont censés travailler dans tous les domaines artistiques. Il est d'usage de dire que les prescriptions sur la peinture religieuse ont entraîné le développement des genres artistiques, souvent placés dans la catégorie des « petits » genres, tels que le portrait, la scène de vie quotidienne, le paysage ou la nature morte.

Dans l'historiographie, le paysage est souvent associé à la confession réformée, en raison des écrits de Calvin à ce sujet : « Quant à ce qu'il est licite de peindre ou engraver, il y a les histoires pour en avoir mémorial ; ou bien figures, ou médailles de

⁸ Au sujet de cette œuvre, voir MELION, Walter S., « Pictorial artifice and catholic devotion in Abraham Bloemaert's *Virgin of Sorrows with the Holy Face* of c. 1615 », dans KESSLER, Herbert L., WOLF, Gerhard, *The Holy Face and the Paradox of Representation*, actes de colloque [Rome, Biblioteca Hertziana ; Florence, Villa Spelman, 1996], Bologne, Nuova Alfa ed., 1998, p. 319-340.

bêtes, ou villes ou pays. Les histoires peuvent profiter de quelque avertissement ou souvenance qu'on en prend ; touchant le reste, je ne vois point à quoi il servirait, sinon à plaisir⁹ ». Les effets de réel mis en avant dans l'œuvre d'artistes réformés, tels que Claes Visscher, s'expliqueraient dans cette perspective et justifieraient une disparition progressive du sujet religieux. L'absence de confessionnalisation de la peinture de paysage serait aussi liée à l'importance du marché de l'art dans ce domaine spécifique. Pour autant, est-il possible de proposer une lecture confessionnelle de la peinture de paysage ? Dans les inventaires de Delft et d'Amsterdam, la peinture de paysage est collectionnée par les deux confessions.

Ce n'est pas nécessairement dans l'œuvre de peintres de confession catholique que l'on trouve le plus de références aux pratiques catholiques. Ainsi le catholique Jan van Goyen élimine tout sujet religieux de ses paysages. Pour autant, la figure du pèlerin, que l'on retrouve dans plusieurs de ses œuvres, a souvent été commentée dans une perspective chrétienne, surtout quand celui-ci se dirige vers une église. Le pèlerinage est interdit dans les Provinces-Unies et il pourrait s'agir par cette figure de réactiver une pratique perdue, dans une lecture nostalgique associée aux milieux catholiques. Toutefois, comment distinguer le pèlerin, sans autre attribut qu'un bâton et un sac sur le dos, du simple voyageur ?

3. Finalement, le dernier enjeu est de se demander s'il faut distinguer radicalement un peintre catholique d'un peintre réformé, c'est-à-dire une production artistique destinée aux catholiques de celle dédiée aux réformés, alors même que les travaux récents sur la Réforme ont permis de repenser la position de Calvin à l'égard des œuvres d'art et des images ? La difficulté majeure est de ne pas trop accentuer l'opposition entre les deux groupes confessionnels majoritaires. Aussi, un peintre a-t-il intérêt à témoigner de son engagement confessionnel, au point d'exclure un certain public ? Les scènes de vie quotidienne sont particulièrement propices à montrer les arrangements des peintres. Dans la *Fête de saint Nicolas*, Jan Steen a représenté une fillette, qui a reçu pour cette occasion des présents, parmi lesquels se trouve une petite figurine du saint. Dans le seau qu'elle tient de l'autre main, Jan Steen a peint d'autres figurines sculptées. Si la fête de saint Nicolas est encore célébrée par les réformés par tradition, la figurine représentant le saint reste davantage inscrite dans des pratiques catholiques (**fig. 6, Jan Steen, *La fête de saint Nicolas*, 1665-1668, toile, H. 0,82 ; L. 0,71 m, Amsterdam, Rijksmuseum, inv. n° SK-A-385**). En cela, on peut

⁹ CALVIN, *Institution de la religion chrétienne*, [éd. de 1560], Aix-en-Provence, éd. Kerygma, 1978, livre I, chap. XI, 12, p. 71.

opposer cette peinture à celle conservée au musée Catharijneconvent à Utrecht (inv. n° RMCC s00325), où la petite fille reçoit des gâteaux à la place des figurines, ce qui suggère alors une réception de l'œuvre plus large sans orientation confessionnelle spécifique. Les deux œuvres témoignent alors des différences entre réformés et catholiques dans la célébration d'une même fête et des ajustements habiles des peintres, à partir d'un même modèle, pour satisfaire ces deux publics avec une différenciation minimale et une exécution de tableaux plus rapide.

On est donc bien contraint de relativiser les liens entre confession religieuse et production picturale, d'autant plus à un moment où le rapport à l'œuvre d'art est de plus en plus sécularisé et où les enjeux esthétiques prennent le pas sur la signification des œuvres¹⁰. Samuel van Hoogstraten rappelle ainsi qu'une œuvre d'art peut susciter différents niveaux de lecture. Lorsque ce dernier commente la *Prédication de saint Jean-Baptiste* de Rembrandt (Berlin, Gemäldegalerie, inv. n° 828k), il distingue la lecture formelle de l'interprétation iconographique. Dès lors, il devient possible d'apprécier une œuvre d'art pour ses qualités plastiques, en dépit des licences du peintre aux principes de convenance. Si l'œuvre de Rembrandt est « joliment ordonnée » et « très digne d'éloges », l'accouplement de deux chiens au premier plan est une « exécration inconvenance pour une telle histoire »¹¹.

Les analyses des carrières, des réseaux et des œuvres montrent que la liberté de l'artiste face à sa propre production picturale est toute relative. Des enjeux économiques, des traditions iconographiques et formelles, des contraintes liées à la commande ou encore des attentes esthétiques interfèrent avec les convictions personnelles de l'artiste, de manière consciente ou non. Dès lors, à défaut de sources objectives, il est difficile de considérer l'œuvre d'art comme un manifeste religieux et on ne peut qu'inciter à relativiser l'association entre œuvre et appartenance confessionnelle. Toutefois, il nous semble légitime de poser la question et de réfléchir à la manière dont la confession a pu infléchir la pratique des peintres, mais en renonçant à la considérer comme un cadre d'analyse exclusif ou prioritaire.

¹⁰ Voir à ce sujet MARQUAILLE, Léonie, « Sensibilité catholique et tableaux sacrés dans les Provinces-Unies au XVII^e siècle », *Revue de théologie et de philosophie*, n°3, 2022, p. 329-344.

¹¹ Samuel VAN HOOGSTRATEN, *Inleyding tot de hooge schoole der schilderconst, anders de Zichtbaere werelt, verdeelt in negen leerwinkels, yder bestiert door eene der zanggodinnen*, Rotterdam, F. Van Hoogstraten, 1678 (trad. Jan BLANC, *Introduction à la haute école de l'art de la peinture*, Genève, Droz, 2006), p. 308.



Figure 1



Figure 2



Figure 3



Figure 4



Figure 5



Figure 6

LISTE DES MEMBRES DE L'IHR/MHR 2022-23

Direction

Daniela Solfaroli Camillocci 022 379 10 14 Daniela.Solfarolicamilloci@unige.ch

Secrétariat

Cristina Conti-Débieux 022 379 71 08 Cristina.Conti-Débieux@unige.ch

Bibliothèque

Marianne Tsioli 022 379 10 11 Marianne.Tsioli@unige.ch

Équipe IHR

Matteo Bächtold, AS 022 379 11 86 Matteo.Baechtold@unige.ch

Hadrien Dami, AS 022 379 71 42 Hadrien.Dami@unige.ch

Nicolas Fornerod, CE 022 379 71 39 Nicolas.Fornerod@unige.ch

Paul-Alexis Mellet, PO 022 379 71 40 Paul-Alexis.Mellet@unige.ch

Daniela Solfaroli Camillocci, PAS 022 379 10 14 Daniela.Solfarolicamilloci@unige.ch

Ueli Zahnd, PO 022 379 11 90 Ueli.Zahnd@unige.ch

Collaborateur-trices – Projets FNS

Seraina Berger, Candoc FNS 022 379 11 87 Seraina.Berger@unige.ch

Matteo Colombo, Candoc 022 379 11 89 Matteo.Colombo@unige.ch

Giovanni Gellera, Collab. scient. 022 379 11 88 Giovanni.Gellera@unige.ch

Geneviève Gross Collab. scient. Genevieve.Gross@unige.ch

Arthur Huiban, Postdoc 022 379 74 47 Arhtur.Huiban@unige.ch

Christian Martens Candoc FNS 022 379 11 87 Christian.Martens@unige.ch

Brigitte Roux Collab. scient. Brigitte.Roux@unige.ch

Paolo Sachet, Collab. scient. Paolo.Sachet@unige.ch

Zachary Seals, Candoc 022 379 11 89 Zachary.Seals@unige.ch

Professeur-es honoraires

Philip Benedict Philip.Benedict@unige.ch

Maria-Cristina Pitassi Maria-Cristina.Pitassi@unige.ch

Chercheur-euses associé-es

Olivier Labarthe 022 379 10 12 Olivier.Labarthe@unige.ch

Chiara Lastraioli Chiara.Lastraioli@univ-tours.fr

Béatrice Nicollier Beatrice.Nicollier@unige.ch

ADRESSE

Institut d'histoire de la Réformation
Université de Genève (Bâtiment des Philosophes)
22 Boulevard des Philosophes
CH-1204 Genève

Site Internet : www.unige.ch/ihr

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	5
BIBLIOTHÈQUE	9
RECHERCHE	
Projets et suite des projets de recherche soutenus par le FNS	9
Projets individuels, travaux en cours	12
Cité et Université	15
Communications et autres interventions	16
Autres activités	18
Publications des membres de l'IHR	20
ENSEIGNEMENT	
Cours et séminaires	22
Cours d'été	23
SOUTENANCES DE THÈSES	24
THÈSES	24
BOURSIER-ÈRE-S	25
SÉMINAIRES DE RECHERCHE	28
JOURNÉES D'ÉTUDE ET COLLOQUES	28

ARTICLES

« Prêcher le bien commun et l'intérêt général dans le protestantisme français des XVIII ^e et premier XIX ^e siècles », par Céline BORELLO	31
« Les œuvres d'art peuvent-elles refléter la foi de l'artiste ? Réflexions autour des rapports entre appartenance confessionnelle et production artistique dans la Hollande du XVII ^e siècle », par Léonie MARQUAILLE	43